მეცამეტე წელი — Treizième année — საქართველო უწინარეს ყოვლისა

თეთრი გიორგი

ეროვნული დარაზმულობა თეთრი გიორგის ორგანო

„Thethri Ghiorghi" journal de l'Organisation des Patriotes Géorgiens THETHRI GHIORGHI

№ 104 — დეკემბერი 1938 წ. პარიზი Decembre. 1938 Paris. — № 104

ეროვნული ბიბლიოთეკა

L'Organisation des patriotes (Fascistes) Géorgiens „Thethri Ghiorghi" & son ideal national, social & politique

« Thethri Ghiorghi » (St. Georges Blanc) est une organisation des fascistes géorgiens, fondée à Paris en 1924 par la jeunesse patriote émigrée après la conquête de la Géorgie par les bolchévistes russes en 1921.

A l'aide de son organe du même nom « Thethri Ghiorghi », qui paraît depuis 1925, cette organisation propage ses idées fascistes et sa conception fasciste du monde parmi les Géorgiens émigrés à l'étranger pour en gagner à sa cause les meilleurs éléments et pour faire pénétrer ses idées aussi dans la Géorgie asservie par la Russie bolchéviste, malgré toutes les difficultés par lesquelles la tschéka pense à isoler l'Union Soviétique de toutes les idées nouvelles venant de l'Europe.

L'idéologie de « Thethri Ghiorghi » n'est pas une imitation pure et simple du fascisme italien ou du national-socialisme allemand. Le germe du fascisme était contenu avant et est contenu aujourd'hui aussi dans le nationalisme de chaque pays civilisé envahi par la peste marxiste, car seule la grande idée nationale peut guérir un peuple frappé par cette maladie du XIXe siècle. Aussi le vieux nationalisme géorgien contenait-il déjà le germe du fascisme, et l'idée d'une grande organisation nationaliste destinée à combattre le marxisme géorgien sous ses deux formes : menchéviste et bolchéviste, était née en 1921 dans les prisons de Tiflis parmi les premiers hommes arrêtés par les bolchévistes quand ils ont envahi la Géorgie, parmi les jeunes patriotes qui ont vu de leurs propres yeux la tragédie de la patrie ruinée par le marxisme. C'est cette même jeunesse, chassée de Géorgie et venue à l'étranger, qui a fondé « Thethri Ghiorghi » en 1924. C'est ici, en Europe, qu'elle pouvait voir le miracle accompli en Italie et en Allemagne lorsque les mêmes idées et la même conception du monde que les nôtres ont trouvé leur épanouissement et leur réalisation dans ces grands pays européens libres et civilisés. Enrichie de l'observation des grands phénomènes du fascisme et du national-socialisme et instruite théoriquement par les doctrines énoncées et développées par leurs grands chefs, la jeunesse géorgienne a créé la doctrine fasciste géorgienne, adaptée aux conditions de la vie nationale géorgienne, en vue de lutter en Géorgie même pour la réalisation de l'idéal fasciste quand le pays se délivrera du joug bolchéviste.

« Thethri Ghiorghi » sait bien que la Géorgie, travaillée par le marxisme de toutes les nuances pendant près d'un demi-siècle et torturée, insultée, humiliée et finalement ruinée par le bolchévisme qui y sévit depuis 17 ans, n'acceptera que le fascisme après sa libération de l'esclavage bolchéviste russe et ne retournera jamais aux vieilles doctrines politiques et sociales, marxistes ou démocratiques, qui lui ont causé tant de malheurs. Il pense a indiquer au pays libéré les grandes tâches à accomplir, les grandes idées à réaliser, et il se propose de diriger la lutte que la nation géorgienne engagera pour révolutionner et renouveler entièrement sa vie sociale et politique.

Le peuple géorgien doit :

1° — Conquérir la souveraineté sur tout le territoire connu historiquement comme « géorgien » au point de vue ethnique, qui était son patrimoine pendant des siècles et dont il a besoin pour former et pour développer un Etat puissant et viable, sans lequel la liberté, la vie politique du Caucase lui-même est impossible;

2° — Fonder un Etat fasciste doué d'un régime corporatif, avec la représentation de tous les intérêts matériels et spirituels de la nation et dont la tâche suprême sera de veiller aux intérêts tant de chaque individu que de toute la collectivité nationale ;

3° — Se transformer en un organisme national capable de penser politiquement, conscient de ses droits et de ses devoirs, toujours prêt à se défendre avec l'héroïsme que montraient les fils de la Géorgie glorieuse du passé, et ne reculant devant aucun sacrifice;

4° — Créer chez lui l'ordre et la discipline, mais s'administrer par le moyen d'institutions dignes d'une nation libre et fière, sans livrer l'Etat tout entier ou la personnalité d'un citoyen quelconque à l'arbitraire de la police. Cette dernière doit être absolument subordonnée à une autorité hiérarchiquement supérieure et dont les fonctions soient strictement définies comme purement policières;

5° — Aider au relèvement de l'Eglise autocéphale nationale géorgienne, qui ne s'occupera que des affaires purement religieuses, qui sera capable de se réformer en éliminant de sa doctrine les éléments non-chrétiens, et qui rendra la confession acceptable aussi pour l'homme moderne de manière qu'il puisse satisfaire aux besoins religieux de son âme, sans entrer en conflit avec la science; laisser la liberté de religion aux citoyens des autres confessions pourvu qu'elles soient strictement subordonnées aux intérêts nationaux;

6° — Aider au relèvement de la vie familiale, détruite par les bolchévistes;

7° — Créer une puissante armée capable de défendre les frontières de la patrie chaque fois qu'un danger la menacera;

8° — Aider au relèvement de la classe paysanne qui a toujours été la base de la puissance de la race géorgienne;

9° — Assainir la race géorgienne d'après les méthodes scientifiques modernes en éliminant systématiquement les éléments ethniques entièrement étrangers à la dite race qui se sont introduits en Géorgie à différentes époques de son histoire;

10° — Créer des colonies géorgiennes dans les parties du territoire géorgien qui ont été dépeuplées par suite des guerres et des invasions dans le passé ou bien peuplées par des éléments ethniques étrangers aux Géorgiens, en appliquant aussi là où cela est possible, la pratique d'échange des populations, etc, etc...

Il est évident que la lutte des classes, les « internationales », les « partis poitiques », etc. sont absolument exclus de la vie nationale organisée ainsi d'après les principes fascistes ou national-socialistes.

Mais le nationalisme géorgien a à accomplir une autre grande tâche au Caucase, en collaboration avec les nationalistes des autres peuples caucasiens. Cette tâche, c'est la création d'une « Confédération Caucasienne », et les patriotes caucasiens peuvent bien compter sur l'énergique contribution des fascistes géorgiens à la réalisation de cet idéal politique de beaucoup de peuples du Caucase.

Certes, il est difficile de créer une base solide pour la fondation d'un Etat commun à tous les peuples caucasiens, qui sont si différents au point de vue de la race, de la langue, de la civilisation, etc... Il est difficile d'unir en un organisme politique le peuple géorgien, membre caucasien du groupe des peuples d'Occident, ennemi de l'Orient et de ses religions depuis le commencement de son histoire, « l'éternel croisé », allié chrétien de l'Europe; le peuple d'Azerbaïdjan, qui est de race touranienne et de civilisation iranienne musulmane; les peuples de la Montagne du Caucase, dont plusieurs sont plus apparentés aux Géorgiens aux points de vue ethnique et linguistique, mais qui appartiennent au monde religieux turco-arabe, et enfin les Arméniens du Caucase, apparentés aux Géorgiens au point de vue de la civilisation et aux autres groupes ethniques du Caucase au point de vue de la langue, mais si différents de tous ces peuples sous beaucoup d'autres rapports et ayant encore d'autres intérêts, ailleurs, en dehors du Caucase. Ces différences ont pour résultat que les peuples du Caucase ont des intérêts différents. Bien que cette nouvelle différence soit plus apparente que réelle, ils la considèrent comme réele et comme fondée. C'est pour cela qu'ils demandent les uns aux autres des choses qui ne peuvent jamais être acceptables, et, c'est de là que viennent leur éternel désaccord et leurs « orientations » politiques différentes.

Mais si la formation d'un organisme politique englobant tout le territoire du Caucase devient, un jour une nécessité pour ceux qui y ont leurs intérêts bien définis et assez de force et de moyens pour le rendre indépendant, tous ces peuples seront forcés de s'accorder entre eux et de comprendre le rôle que chacun d'eux est destiné à jouer dans la vie politique commune du Caucase. C'est alors que la base psychologique d'une « Confédération Caucasique » sera créée, et que cette Confédération deviendra, enfin, une réalité politique.

En attendant, nous travaillons à la création de l'idée d'un Caucase unifié et indépendant, à la création d'un patriotisme caucasien, pour que tous les peuples du Caucase soient moralement et intellectuellement bien préparés au moment où nous serons tous appelés à participer à l'œuvre du renouvellement de notre vie politique.

Ce sont là les idées, l'idéal, le travail du fascisme géorgien. Nous avons été combattus par nos ennemis politiques et autres partout où nous agissions. Les moyens avec lesquels ils nous combattaient et nous combattent toujours, sont bolchévistes ou en tout cas, dignes des bolchévistes. Mais notre mouvement est commencé, et rien ne l'arrêtera chez nous, pas plus qu'on n'a arrêté les mouvements analogues nulle part au monde civilisé que le fascisme va transformer.

M. TSERETHELI.

Nos chefs

L. KERESSELIDZE : Général de l'armée géorgienne pendant l'indépendance, chef de l'organisation fasciste géorgienne **Thethri Ghiorghi,** a participé à l'âge de 20 ans a la révolution de 1905 en Géorgie. Persécuté par les Russes, il a dû fuir à l'étranger. Ayant fait son droit à l'Université de Genève, il y a été agréé comme privat-docent (1910). Membre du Parti des Séparatistes Géorgiens (fondé en 1908), il est devenu membre du Comité directeur de ce parti, pendant la grande guerre.

Il a été le premier commandant de la Légion Géorgienne qui a été formée par le Comité sur le territoire turc, et qui a pris part aux combats contre les Russes sur le front turco-russe. Pendant l'indépendance de la Géorgie le Gouvernement le chargeait de différentes missions importantes d'ordre civil et militaire, au Caucase du Nord, en Ukraine, en Pologne, etc.

Après l'invasion de la Géorgie par les bolchevistes russes, il est devenu chef du mouvement fasciste Géorgien à l'étranger. Correspondant de nombreux journaux européens, il a été avec Arnaldo Mussolini et le Prof. Carlo Ferri l'un des fondateurs de « l'Universalita Romana », journal de propagande des idées fascistes.

Le Professeur **Dr. Michel Tseretheli** Président du Conseil de l'organisation Thethri Ghiorghi, grand publiciste nationaliste géorgien. Il a pris une part prépondérante à la renaissance du nationalisme Géorgien, en précisant et en développant une doctrine de nationalisme moderne.

Poursuivi par les autorités russes pour son activité nationaliste, il a dû se réfugier à l'étranger où il a continué de mener la campagne en faveur de la libération de la Patrie.

Membre du Comité Directeur du Parti des Séparatistes Géorgiens, il a accompli plusieurs missions importantes et dangereuses pendant la grande guerre.

Sa longue et infatigable activité de patriote sincère lui a valu une immense autorité même parmi ses ennemis politiques.

Actuellement professeur de philologie géorgienne à l'Université de Berlin, le Dr. Tseretheli est un des fondateurs de l'idéologie fasciste géorgienne et le principal collaborateur du journal **Thethri Ghiorghi.**

Declaration I.

L'organisation « Théthri Ghiorghi » dispose de renseignements sûrs d'après lesquels certaines personnes de l'émigration géorgienne, qui se disent membre de notre organisation, tachent de s'introduire dans les milieux politiques de différents pays et de les induire en erreur pour atteindre des buts d'intérêts personnels.

Ces trois ou quatre aventuriers et leurs agissements suspects n'ont rien à voir ni avec la politique de « Théthri Ghiorghi », ni avec son idéologie.

Parmi eux, les uns ont été exclus depuis longtemps de l'organisation « Théthri Ghiorghi » pour leur activité nuisible et pour avoir entretenu des relations suivies avec les marxistes et d'autres ennemis du mouvement fasciste géorgien; les autres connus comme politiquement suspects n'ont même jamais appartenu à notre organisation.

— C'est ainsi que paraît de temps en temps une feuille : l'« Avenir », dans le sous titre duquel ils usurpent du nom de « Théthri Ghiorghi ».

Nous portons à la connaissance des milieux intéressés que l'organisation « Théthri Ghiorghi » édite un seul journal qui porte le nom même de l'organisation « Théthri Ghiorghi » et qui paraît régulièrement depuis 1926.

Dans le but d'éviter tout malentendu et toute erreur à ceux qui s'intéressent au mouvement « Théthri Ghiorghi », nous publions ci-dessous les noms de ses dirigeants et de ses chefs responsables :

Chef : Le Général **L. KERESSELIDZE**

Conseil de l'Organisation :

Président : Prof. **Dr. M. TSERETHELI**

Membres du Conseil :

V. Tsitskichvili, ancien membre du Comité Directeur du Parti Separatistes Géorgiens

K. Salia, Directeur du journal « Théthri Ghiorghi »

Colonel **M. P. Tsouloukidzé**

Ir. Othkmezouri

D. Kldiachvili, secrétaire

M. Keresselidzé, secrétaire

Dr. B. Ghiorgadzé

L. Djakeli

E. Makachvili

Dr. O. Tseretheli

N. Zabakhidzé

Z. Abachidzé

G. Mkheidzé

Le Prof. Dr. M. TSERETHELI
dont nous célèbrons le 60e anniversaire

თეთრი გიორგის დარაზმულობა ულრმესი სიყვარულით ულოცავს თავის ძვირფას მასწავლებელს და ხელმძღვანელს ბ-ნ მიხეილ წერეთელს სამოცი წლის შესრულების თავს და გამოსთქვამს ურყევ რწმენას, რომ მისი ბრძნული წინამძღოლობით და თეთრი გიორგის დროშით ქართველი ერი მალე მიაღწევს სრულ გამარჯვებას.

Declaration II.

Dans certains organes de la presse européenne on attribue au peuple géorgien tout entier la nature bestiale de Staline et des autres bolchévistes géorgiens, et ces généralisations perfides sont rédigées avec habilité et dans un style raffiné. Depuis longtemps nous observons l'attitude de ces journaux anvers la nation géorgienne. Dernièrement encore ils ont répété les mêmes calomnies à l'occasion de la nomination du bolchéviste géorgien L. Béria comme chef du GPU, à la place d'Ejoff. Ils affirment même que le seul soutien de Staline et du bolchévisme est l'élément géorgien.

Malheureusement, une main inconnue conduit la plume des gens dont nous nous croyions compagnons de lutte et d'idées et dont justement nous attendions notre délivrance du joug bolchéviste, et c'est pour cette raison que nous sommes forcés de déclarer ici ce qui suit :

1° — Chaque nation a des criminels et des bolchévistes dans son sein, toutefois on n'a aucun droit de la rendre responsable de leurs actes ou de lui attribuer leur nature.

2° — Il y avait et il y a en Géorgie relativement beaucoup moins de bolchévistes que dans les autres pays, ce qui est prouvé par l'histoire bien connue du bolchévisme en Géorgie, ainsi que par les défaites nombreuses et mémorables qu'ont subies les rouges pendant l'indépendance de la Géorgie (1918—1921).

3° — Moscou n'a décidé de lancer ses troupes contre la Géorgie que lorsqu'elle a été convaincue que les bolchévistes géorgiens n'arriveraient jamais à bolcheviser la Géorgie avec leurs propres forces.

4° — Après avoir conquis le pays, avec l'aide des troupes russes, les traîtres bolchévistes géorgiens ont terrorisé et ruiné la Géorgie plus que n'importe quelle autre contrée de l'Union Soviétique actuelle, parce que la Géorgie avait opposé plus de résistances aux envahisseurs.

5° — De tous les pays reconquis par les troupes bolchévistes après leur libération du joug russe, la Géorgie est celui qui a le plus lutté contre l'ennemi bolchéviste et dont les habitants ont été martyrisés relativement plus que les autres victimes du bolchévisme conquérant. Et cette lutte plus acharnée et plus sanglante que jamais continue et continuera jusqu'à la libération de la patrie.

Si les organes auxquels nous faisons allusion ici ignorent tout cela, qu'ils veuilent bien consulter les faits avant de faire des insinuations injustes et indignes. Comme ils ont aussi l'habitude de parler souvent de l'honneur, nous leur demandons : calomnier des amis faibles, écrasés et martyrisés par des ennemis puissants, est-ce que cela s'accord avec leur sentiment d'honneur ? Et cela peut-il être utile à une politique soi-disant réele ?

Notre mouvement

Quatorze années se sont écoulées depuis la création de notre mouvement, quatorze années de rude travail, de lutte continuelle et incessante.

Malgré tous les obstacles et toutes les difficultés qui se sont dressés sur notre chemin, nous avons réussi à former un mouvement puissant, qui groupe les meilleurs éléments nationaux géorgiens.

Sans jamais dévier si peu que ce soit de sa ligne initiale, sans compromission d'aucune sorte, **Thethri Ghiorghi** a su montrer sa vitalité et la force de sa foi.

Dès le commencement, l'un de nos buts principaux a été de créer un cadre de jeunes Géorgiens, capables d'assumer toutes les tâches qui se présenteraient à eux dans l'accomplissement de leur devoir envers la Patrie. Grâce à une propagande inlassable, grâce à la force de nos idées, nous avons réuni autour de **Thethri Ghiorghi** une jeunesse ardente et prête à tous les sacrifices.

Partout où il y a une émigration géorgienne de quelque importance, Thethri Ghiorghi compte des adhérents fervents et possède des sections, et malgré la terreur impitoyable et le régime sanglant qui sévissent en Géorgie, nos idées y ont pris profondément racine, nos principes s'y sont largement répandus, et nombreux sont aujourd'hui ceux qui vivent dans l'espoir que ce sera Thethri Ghiorghi qui portera le flambeau de la liberté et de la renaissance nationale.

La rapide ascension et la force de plus en plus accrue de Thethri Ghiorghi s'explique par le fait qu'il représente la volonté et les aspirations réelles du pays; son idéologie, inspirée du nouvel état d'esprit de notre époque, est basée sur les conceptions spirituelles et matérielles de la Nation Géorgienne.

Après l'effroyable tragédie de l'année 1921, quand la Géorgie fut submergée par les flots rouges russes, notre nouvelle génération examinant la situation, reconnut que les vieux partis politiques responsables du sort de la Géorgie avec leur idéologie périmée et fondée sur la haine et la lutte des classes, ne pouvaient diriger et mener à bien l'action nationale. C'est pourquoi elle décida de briser les chaînes des partis et de créer un mouvement destiné à réunir toutes les énergies nationales propres à la lutte, dans un esprit de solidarité et de sacrifice total. Ainsi naquait notre mouvement sous le nom de Thethri Ghiorghi, grand protecteur du Peuple Géorgien et symbole millénaire de notre union nationale.

« **La Géorgie avant tout !** » Telle est la devise que Thethri Ghiorghi a inscrite sur son drapeau. C'est ce cri de ralliement qui a maintes fois sauvé la Géorgie aux heures les plus graves de son histoire.

Cet héritage historique nous a été transmis à travers les siècles par nos ancêtres qui ont auréolé de gloire le passé de notre pays.

Dès les premiers jours de notre mouvement, nous avons tracé les lignes principales de la lutte pour la liberté; nous avons proposé des bases solides pour l'organisation et la renaissance d'un état géorgien fort et puissant, et nous avons élaboré tout un système de politique économique et sociale, en conciliant nos traditions séculaires avec les exigences modernes d'un *état national. Au Congrès de 1928, notre organisation* a adopté et publié les principes fondamentaux et le programme d'action du mouvement.

Dès le début Thethri Ghiorghi a pressenti l'orientation des événements. Il a prévu notamment l'effondrement des vieux systèmes politiques et la naissance d'une nouvelle civilisation, d'une nouvelle ère, celle de l'époque fasciste.

Thethri Ghiorghi prévoyait que tôt ou tard une guerre sans merci serait déclenchée entre la Fascisme et le communisme et que la S.D.N., la IIe Internationale et les autres institutions internationales se rangeraient du côté du communisme pour défendre la Russie Soviétique.

C'est pourquoi nous avons toujours combattu la politique de notre ancien Gouvernement, qui fondait paradoxalement ses espoirs sur des forces qui étaient les amies naturelles du communisme.

Les événements ont pleinement confirmé nos prévisions :

Les soi-disant apôtres de la liberté et de la justice humaine ont sacrifié d'un cœur léger les droits sacrés de la Géorgie. Ils ont reçu à bras ouverts le représentant du régime le plus tyranique que le monde ait connu, dans l'enceinte de l'institution qui se proclame le premier défenseur de la Justice et du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. La IIe Internationale, dont nos marxistes avaient tant attendu, a abandonné la cause géorgienne pour servir les boureaux rouges.

Mais, heureusement, les forces nationales, que Thethri Ghiorghi avait toujours considérées comme les alliées et les protectrices des peuples opprimés, sont devenues un facteur d'une importance décisive et nous voyons se former un bloc solide et puissant contre le communisme et la Russie Soviétique.

Il n'y a plus de doute aujourd'hui que ce sont les forces constructives qui remporteront la victoire sur les puissances de destruction, et des ruines du régime barbare et sanglant de l'U.R.S.S. ressuscitera la Géorgie immortelle avec les autres peuples opprimés et martyrisés.

L'organisation Thethri Ghiorghi a toujours vu juste, et la politique qu'elle a suivie était la seule qui fût vraie. Du reste, il n'en pouvait pas être autrement avec des chefs tels que ceux qui la dirigent.

Thethri Ghiorghi conduit par les grands patriotes géorgiens qui ont maintes fois prouvé avec héroïsme et abnégation leur dévouement à la cause de la Patrie, et soutenu par la nouvelle génération enthousiaste et fanatique, saura accomplir dignement le rôle que l'histoire lui a assigné et il mènera sans défaillance la lutte pour atteindre son but sacré.

K. SALIA

BATON — მიხაკო წერეთელს

ნოგბათის მაგიერ

60 წელი ადამიანის ცხოვრებაში დიდი მანძილია, მაგრამ რაოდენ უფრო დიდია დევნილ პატრიოტის ცხოვრებაში!...

გზა ეკლიანი, სიმწარით და ტანჯვით აღსავსე; განწირვა ოჯახისა, პირად კეთილდღეობისა... ამას იტანდენ ძველად მოციქულები ქრისტეს რწმენით გამსჭვალულნი, დღეს კი ეს არის რჩეულ მამულიშვილთა ხვედრი. ერის გენიამ მათ თავისი მადლიანი კალთა უხვად დააბერტყა, სულიერ და გონიერ ჯავშნით შემოსა და განძარცულ ერს გუშაგათ ამოუყენა.

ათეული წლები ვერაგ მტრის მოგერიება, იუდა - ფარისეველთა მხილება შეადგენს მათ სიცოცხლის მთელ დასაბამს.

მე-19 საუკუნის შავ გამზირზედ ასეთ შუქურ ვარსკვლავივით ბრწყინავენ ალექსანდრე ბატონიშვილი, ილია ჭავჭავაძე, და დღეს... ამ 40 წლის წინად წმინდა ბრძოლაში ჩაბმული დაუღალავი Baton-ი მიხაკო.

განგებით მოვლენილ პიროვნების როლი დიდია ერის ცხოვრებაში და უთუოდ მიხაკოს ცხოვრებაც ღრმა ხნულად დარჩება ჩვენს წარსულში.

1905 წელი. წელი საძაგელი, როდესაც ქართველი ხალხი ეწირება რუსულ ფიქციებს. რუსულ რესპუბლიკის იდეალმა სახრჩობელაზედ აიყვანა არა ერთი ქართველი, უამრავი ციმბირში გაყინა; სოციალიზმის სახელით გაიჟლიტა თავად-აზნაურობა, განიძარცვა ეკლესია.

რაც გადურჩა მარქსისტებს, ყაზახებმა, რუსის ჯარმა და პრისტავებმა დაამთავრეს. აწიოკდა ქვეყანა, შეილახა ნამუსი, განიავდა ქართული დოვლათი. ეროვნული დონე ისედაც სუსტი სულ მთლად დაეცა და ერმა თავის სიბეჩავე ილიას მკვლელობით დააგვირგვინა.

ეს იყო მარქსისტების პირველი უგვირგვინო დიქტატურა ერზედ და მათი ჟარგონით რომ ვსთქვათ მათი დიდი მიხწევანი, დევნილმა ერრვნულმა სულმა ერთგული ნავთსაყუდარი ახალგაზრდობის გულში ჰპოვა. ამ წარსულის გადახედვა საჭიროთ მიმაჩნია, რომ მიხაკოს ფიგურა და მისი როლი უფრო მკაფიოდ გამოჩნდეს.

იმ დროს, როდესაც ასეთ შავ ფერადებით ხასიათდება ჩვენი ცხოვრება, როდესაც ერი უარს ამბობს თავის თავზედ, მიხაკოს ცეცხლივით მგზნებარე წერილები საზღვარგარეთიდან იბეჭდება ფედერალისტების მაშინდელ პრესაში. ახალგაზრდობის დაკოდილ გულისთვის ეს წერილები უებარი მალამო იყო. იგი მოურიდებლად ამხელდა მტრის აგენტებს ქართულ ქურქში გახვეულთ, რომელნიც ნებსით თუ უნებლიეთ პანსლავიზმის ერთგული დამქაშები იყვნენ.

ერის საღი ნაწილი, უმთავრესად ახალი თაობა, რუსის მძაფრ რეაქციით დასუსხული, ხარბად ეტანება მის ნაწერებს, სადაც განათლებული პუბლიცისტი და შეუპოვარი მებრძოლი ერთი მეორეს ეცილებოდა. მიხაკო გამოდის საუკეთესო თეორეტიკოსად ეროვნულ საკითხში, უბადლო პოლემისტად და მხილებლად ერის უღირს შვილებისა.

მახსოვს ილიას დასაფლავება. დარცხვენილი და იმავე დროს თავზარდაცემული ქართველი ხალხი. მრავალი სიტყვა წარმოითქვა, მაგრამ ისეთი მჭუხარე და მხილებელი, როგორიც იყო მიხაკოსი, მართლაც მხოლოდ Baton-ს შეეძლო წარმოეთქვა. ერმა თვალი გაახილა და მტერი იცნო, ძარღვებში სისხლმა დაუარა.

იმ ათასებში, რომელნიც გმირულად შეეწირენ სამშობლოს დღიდან მარქსისტების გაბატონებისა, ე.ი. 1918 წლიდან, ბევრია, და უთუოდ საუკეთესო მამულიშვილები, მიხაკოს სულიერი მოწაფეები.

მაგრამ უმთავრესი ყუმბარა, რომელიც მიხაკომ ამ ბრძოლის ეპოქაში მარქსისტებს თავზედ დაახეთქა, იყო მისი ცნობილი წიგნი „ერი და კაცობრიობა". ამ წიგნში მეცნიერი და შეუპოვარი მებრძოლი მიწასთან ასწორებს „კაცობრიობის" ფიქციას, რომელსაც, ვითარცა უძღარ კერპს, მარქსიზმის ერთგული მსახურნი მთელ საქართველოს ზვარაკად სწირავდნენ. კულტურულ ხალხთა ერთად ერთ ფორმად მიხაკომ ერი აღიარა და ეს მაგისტრალურად დაამტკიცა. ეროვნული იდეა შეურაცხყოფილი და გაყალბებული უვიცების მიერ, კვლავ ქართულ აზროვნებაში ღირსეულ ადგილს იკავებს.

ამ წიგნს „კარგი წიგნი" უწოდეს, მაგრამ იგი გაცილებით მეტი იყო, რადგანაც გარდიქცა მებრძოლ თაობის სახელმძღვანელო წიგნად. იქნებ ბევრმა არ იცის, რომ საპასუხოთ ამ საყურადღებო შრომისა გამოვიდა ერთი უფერული ბროშურა სათაურით: „კაცობრიობა და არა ერი" და თუ არა ვცდები მისი ავტორი ჩვენი ეროვნული სახელმწიფოს ერთ-ერთი მინისტრთაგანია. ეს ისე, გაკვრით, თორემ მის გამოსვლას არა მგონია რაიმე კვალი დაეტოვოს.

ამ წერილში, რასაკვირველია, არ ვეხები მიხაკოს საზღვარგარეთ პოლიტიკურ მუშაობას, არც მის მეცნიერულ ღვაწლს. ამას უთუოდ სხვები იკისრებენ. მე მინდა მხოლოდ მივესალმო მიხაკოს, როგორც Baton-ს, რომელმაც გაზარდა მთელი მებრძოლი თაობა და მტერს სანგრები ჩაუნგრია.

სამოცი წელი გრძელი მანძილია, მაგრამ ერის მიერ მირონცხებული, მიხაკო იცხოვრებს კიდევ მრავალჟამიერ და თავის ბასრ ხმალს ქარქაშში მხოლოდ გამარჯვებულ სამშობლოში ჩააგებს.

ვ. ციცქიშვილი

მიხეილ წერეთლის დაბადების სამოცი წლის თავი

ეროვნული ბიბლიოთეკა

მიმდინარე თვის 23-ს ასრულდება სამოცი წელი ჩვენს ძვირფას მასწავლებელს მიხეილ წერეთელს.

იმდენად მდიდარია და მინაარსიანი ჩვენი სახელოვანი მეთაურის მოღვაწეობა, იმდენად დიდია მისი შემოქმედება, როგორც ეროვნულ, აგრეთვე სამეცნიერო ასპარეზზე, რომ მის სათანადოთ შეფასებას ნაშრომთა მთელი რიგი დასჭირდება.

ემიგრანტულ მძიმე პირობების გამო ჩვენ მოკლებული ვართ მიხეილ წერეთლის საქმიანობის დაახლოვებით აღნიშვნის საშვალებასაც. უნდა დავკმაყოფილდეთ მისი ცხოვრების მთავარ მომენტთა უბრალო აღნიშვნით.

მიხეილ წერეთელი დაიბადა სოფელ ცხრუკვეთში, ზემო იმერეთში, 23 დეკემბერს 1878 წელს. ამ სოფლის წერეთლების ოჯახებში, განსაკუთრებით მიხეილის მამისა და მისი ორი ძმისა, დიდი ტრადიცია იყო ქართული მწიგნობრობისა და საზოგადოდ ქართველობისა.

ქ. ქუთაისში კლასიკური გიმნაზიის დამთავრების შემდეგ 1899 წელს მიხეილ წერეთელი იყო კიევის უნივერსიტეტში ბენების მეტყველების ფაკულტეტზედ, საიდანაც პოლიტიკურ გამოსვლებში მონაწილეობის მიღებისათვის ერთი წლის შემდეგ გამორიცხულ იქმნა. 1901 წელს იგი შედის პარიზის უნივერსიტეტში, სადაც სწავლობს საზოგადო მეცნიერებით. არც აქ სწყალობს მას ბედი და ერთ საჯარო დემონსტრაციაში მონაწილეობისათვის იძულებულია დასტოვოს პარიზი და მიემგზავრება ლონდონში. შემდეგ მ. წერეთელი აგრძელებს მეცადინეობას ჟენევის ბუნების მეტყველების ფაკულტეტზე. უერთდება პარიზში მყოფ გ. დეკანოზიშვილის ჯგუფს და 1904 წელს ღებულობს ჟენევაში კონგრესზედ მონაწილეობას, სადაც დაარსდა ფედერალისტთა პარტია.

გ. დეკანოზიშვილის დავალებით იმავე წელს მიემგზავრება საქართველოში, ასრულებს დავალებულ მისიას და ბრუნდება უკან. 1905 წელს მიხეილ წერეთელი ისევ საქართველოში არის და ფედერალისტებთან ერთად მარქსიზმს უცხადებს დაუნდობელ ბრძოლას.

1906 წელს სტოვებს ანარქისტთა ჯგუფს და ერთი წლის შემდეგ იწყებს ნაციონალისტურ მწერლობას ფედერალისტების გაზეთში.

ოსმალეთში კონსტიტუციის გამოცხადების შემდეგ 1908 წელს მიხეილ წერეთელი აწარმოებს მუშაობას სტამბოლში დიდი გავლენისა და მდგომარეობის მქონე მაჰმადიან ქართველებთან. იმავე წელს ბრუნდება თბილისში და პ. სურგულაძესთან და სხვებთან ერთად აარსებს საიდუმლო ჯგუფს საქართველოს დამოუკიდებლობისა, რომლის ორგანო იყო „ერი" და რომელიც ცნობრისაგან ხშირად დახურული სხვა და სხვა სახელებით გამოდიოდა.

1910 წ. დიდი დევნა იყო ქართველ ნაციონალისტთა. ფედერალისტები და ბევრი სხვა მამულიშვილები გადაასახლეს საქართველოდან რუსეთის სხვა და სხვა ადგილას. მიხეილ წერეთელი მიდის ლონდონში, პ. სურგულაძე ჟენევაში, სადაც მან ძმ. კერესელიძეებთან ერთად განაახლა დამოუკიდებლობის ჯგუფი და გამოსცა გაზეთი „თავისუფალი საქართველო". ლონდონში მ. წერეთელი შეუდგა აღმოსავლეთის მეცნიერების შესწავლას, რომელსაც განაგრძობს ჰაიდელბერგის უნივერსიტეტში გერმანიაში; აქ იგი ეცნობა ასირიოლოგიას, საზოგადოდ სემიტურ ფილოლოგიას, ეგვიპტოლოგიას და აღმოსავლეთის ისტორიას და კულტურას.

1914 წ. დიდი ომის გამოცხადებისთანავე დამოუკიდებლობის ჯგუფი გაცხოველებულ ენერგი-

ჩემი პასუხი „კავკასიელებს"

ჩემი წერილი „თ. გ"-ის წინა ნომერში პასუხი იყო ჩემ შემკითხველთათვის „კავკაზ"-„კავკასიის" შესახებ, მაგრამ, რასაკვირველია, მას უნდა გამოხმაურებოდა „კავკასია", და გაჩოეხმაურენ კიდეც მის უკანასკნელ მე-11-ე ნომერში მისი პასუხის მგებელი და არა მკითხე მწერლები, რომელთა არც გაგონებად და არც სიტყვის გებად მითქვამს რაცა ვთქვი. ზოგს სიგრძე არ მოსწონს ჩემი წერილისა, ზოგს დაგვიანება მისი, ზოგს გულწრფელობა ჩემი „აღსარებისა". თვით ჩემი პატივისცემაც „კავკასიის" ზოგიერთ მოღვაწეთა ეჭვით არის მიღებული, და ერთობ ჩემი მსჯელობითგან არა თუ ბევრი რამ არ არის მათთვის მისაღები, არამედ „კავკასიელთა" ცილის წამებას, ქვეყნის მტერთა დაცვასაც კი შეიცავს, და, რა თქმა უნდა, არაფერს ახალსა და საინტერესოს მათთვის.

მაგრამ ესე ყოველი მხოლოდ ძველი წესია ქართული პოლემიკისა. „კავკასიელთა" პასუხში სხვა რამ არის: აგრეთვე ძველი ჩვენებური ხერხი, —თითქოს ვერ გაიგეს, რას ეუბნებიან! და ნუ განრისხდებიან, თუ აქ ცოტა უფრო „გულწრფელი" პასუხი მიიღონ. სიგრძეზედაც ნუ დამემდურებიან, რათგანაც შეუძლებელია არა მართლად მავალთა სწორი გზით მიყოლა. ხოლო პატივის-ცემა და სიყვარული ჩემი მათდამი, ვიზედაც ვფიქრობდი ჩემი წერილის წერის დროს, მუდამ იგივე რჩება. მაგრამ იგი ცოტა სხვაგვარია და შეიძლება არც არის საინტერესო და გაუგებარიც იყოს „აღმოსავლურად" განწყობილთათვის. ეს ჩემი პირადი განცდაა და სამაგიეროს არც არავისა ვსთხოვ და არც ვსაჭიროებ.

ჩემი წერილი „კავკაზ" - „კავკასიის" შესახებ დავაგვიანე იმიტომ, რომ ვუცდიდი, როგორ გაიფურჩქნებოდა ეს ჭრელი ყვავილი. როდესაც მან დაამთავრა გაფურჩქვნა, მისი ფშვინვა შხამად მოედვა მთელ ქართულ ემიგრაციას და, როდესაც ჩემმა თანამოაზრეებმა მკითხეს მისთვის, მეც ვალდებული ვიყავი პასუხი გამეცა და გავეცი კიდეც.

და რომც არ ეკითხათ, მე ჩემ აზრს მაინც ვიტყოდი.

ბ-ნი შ. ამირეჯიბი „კავკაზ" - „კავკასიის" მიერ აღშფოთებულ ხალხს არარაობადა და ბოროტებად სთვლის. მაგრამ რად არ უკვირს, რომ **მთელი ემიგრაცია** აღშფოთდა, მენშევიკი და არა მენშევიკი! ნუ თუ მას ჰგონია, რომ „კავკასიის" ჯგუფია რჩეული და დანარჩენი ემიგრაციისა ყველა ბოროტი და უვარგისი? მაგრამ ჩამოთვალოს გვარები ამ რჩეულთა და დაინახავს, რომ გარდა ერთი-ორისა მისი ჯგუფითგან დანარჩენნი შეიძლება თვით იმ ერთი ორისათვისაც „აღმაშფოთებელნი" იყვნენ!...

მიზეზი აღშფოთებისა სხვა რამ იყო: **ის განუსაზღვრელნი უაზრობანი** (განსაკუთრებით ქართულ „კავკაზ-"ში), რომელთა სმენამ ამდენი ხანია ქართველობას თავი მოაბეზრა და შეურაცჰყო იგი. საწყენი და აღმაშფოთებელი იყო ყოველივე თავითგან ბოლომდე, რაც „თურქოფილობაზედ", სამუსულმანო საქართველოზედ, ბათუმზედ, გერმანელთა საქართველოში შემოსვლაზედ 1918 წ. და სხვ. დაიწერა „კავკაზ" - „კავკასიაში"! ხშირად წამოუყენებიათ პირში „კავკასიელთათვის" მრავალი ამონაწერი, ახლაც შეგვეძლო ყველა ამ უმართებულობათა ამოწერა, მაგრამ ამას არავითარი აზრი არა აქვს. „კავკაზი" და „კავკასია" მაინც იტყვიან, ეს არ გვითქვამს, აგრე არ გვესმოდაო და სხვ. მაგრამ ათასჯერ რომ უარჰყონ, მათგან ყოველი ნათლად არის ნათქვამი, დაბეჭდილი, და ამ დაბეჭდილმა და გავრცელებულმა ქართველობის გონება ფრიად დაამძიმა და თვით „კავკაზის" საქმესაც ძლიერ ავნო.

„თურქოფილობა" იმიტომ კი არავის შეუწამებია „კავკასიელთათვის", რომ მათ „მშვიდობისა და სიყვარულის" განწყობილება სურს ოსმალეთთან, — ამისი წინააღმდეგი არავინ არც ყოფილა და არც იქმნება, — არამედ იმიტომ, რომ ეს „ფილობა" ბრძანებითი კილოთი იყო ნაკარნახევი „კავკაზის" ჯგუფის ერთობ პასუხისმგებელ პირთაგან და ნახევარი საქართველო ძღვნად მირთმეული თურქთათვის კეთილ-განწყობილების ნაცვლად. ესეც ძალიან კარგად იციან „კავკასიელებმა" და ტყუილად სწამებენ „აღშფოთებულთ" რაღაც სირეგვნეს, თითქოს მეზობლური განწყობილება მათ „ფილობად" მიაჩნდესთ. ასეთი რეგვენი არავინ არ არის, და ყოველი „აღშფოთებული", თუ შეეკითხებით, გიპასუხებსთ, რომ კეთილ-მეზობლური განწყობილების აზრით იგი „თურქოფილიც" არის, „სპარსოფილიც", „რუსოფილიც" და ყველას „ფილიც", ვინც კი საქართველოს მეზობლადა სცხოვრობს. ძღვნად კი არავის არაფერს მიართმევს **წინდა-წინ** მათი სიყვარულის მოსახვეჭად!

ფაშისტი მარქსისტებს აროდეს უნდა იცავდეს, მით უმეტეს თუ ეს მარქსისტები ყოფილი მთავრობაა, რომელმაც ქვეყანა დაღუპაო, მეუბნება ბ-ნი შ. ამირეჯიბი. საკვირველია! თვით შ. ამირეჯიბი და მისი ჯგუფის ხალხი წლების განმავლობაში ერთ „ფრონტში" იყვნენ ამ ქვეყნის დამღუპველ მარქსისტებთან და იცავდენ მათ, თუმცა ძალიან კარგად იცოდენ მათი მარქსისტობა და მათ მიერ ქვეყნის დაღუპვა, შესაძლებელია (ვინ იცის „რეალისტი" რას იზამს!) ხვალ კიდევ მათ ან სხვა „ფრონტს" დაუბრუნდენ (თუ კარი ყველგან არ დახვდათ დახშული!), ახლა სხვა ჯგუფში ბრძანდებიან განსაზღვრული მიზეზით და მე მისაყვედურებენ შათ „დაცვას", რომელიც აროდეს ყოფილვარ მარქსისტებთან ერთ ფრონტში და არცოდეს ვიქმნები! ეს არის „კავკაზის" სწორედ მენშევიკური საყვედური, — ვინც ჩვენთან არ არის, ბოლშევიკებს იცავსო — გვისაყვედურებს ხოლმე ჩვენი მენშევიკური მთავრობა. და მე არც დამიცავს ქართველი მარქსისტები, არც მათი მსოფლიო ხედვა, არც მათი მთავრობა, არც მათი ფრონტი ემიგრაციაში. ოცდაათ წელიწადზედ მეტია მათ ვებრძვი, მაგრამ ამას კი დავიქადებ, რომ პატიოსნად, გულ-წრფელად, ისე რომ პირდაპირ შემიძლია, წმიდა სინიდისით შევხედო ჩემ მებრძოლს: ცილი არ დამიწამებია მათთვის! სხვა საკითხია იგინი როგორ მეპყრობოდენ. ეს მათი სინიდისის საქმეა. ყველას თავისი საწყაული აქვს და მეც ჩემი. „კავკასიის" ჯგუფს კი აროდეს უწარმოებია მათ წინააღმდეგ არავითარი იდეური ბრძოლა, ვერც აწარმოებს, რათგანაც მარქსიზმი უნივერსალური მსოფლიო ხედვაა და საწინააღმდეგო, ასეთივე დიდი მსოფლიო ხედვით შეიძლება მხოლოდ მასთან ბრძოლა, ეს მსოფლიო ხედვა კი „კავკაზს" არც გაუჩნია, არც უნდა რომ გაუჩნდეს, არც ეინტერესება რომ ჰქონდეს, და მისი მისსიისათვის შეიძლება არც იყოს საჭირო. და, განვიმეორებ, ასეთი იდეური ბრძოლა „მარქსიზმის წინააღმდეგ შეიძლება არც ხელ-საყრელი იყოს „კავკაზისათვის", რათგანაც ქართული მარქსიზმი მსოფლიო მარქსიზმის ნაწილია, მსოფლიო მარქსიზმს კი ბევრი ძლიერი მოკავშირე ჰყავს ფაშიზმის წინააღმდეგ საქვეყნო ბრძოლაში, და „კავკასიის" „რეალისტებისათვის" შეიძლება შეცდომა იქმნეს ამ ანტიფაშისტურ ძალთა მომდურება. ხოლო „კავკასიის" ბრძოლა ქართული მარქსიზმის წინააღმდეგ მხოლოდ მით გამოიხატება, რომ ათასჯერ თქმულ საყვედურებს იმეორებენ მათ მიერ ქვეყნის დაღუპვისა და სხვ. ამით მარქსიზმის ემიგრაციაში დამარცხებაზედ ფიქრიც უდიდესი შეცდომაა! მარქსიზმი საბოლოოდ საქართველოში დამარცხდება იდეურად, როდესაც მას ქართველი ერი ტვინითგან და გულითგან გამოიგდებს, და ემიგრაციაში იმდენად, რამდენადაც ემიგრაციითგან პიროვნებანი საწინააღმდეგო მსოფლიოს ხედვას მიიღებენ, რომ შემდეგ საქართველოში მით განაგრძონ ბრძოლა მარქსიზმის წინააღმდეგ. აი, აქ გამოიჩინოს „კავკაზმა" აზრთა შემოქმედების ნიჭი, თუ გააჩნია!

„კავკასიას" მე ვუსაყვედურე და ვუსაყვედურებ დღესაც იმ ცილის-წამებას, რომლითაც იგი მთელ ქართველობას არა ზოგავდა, თითქოს მენშევიზმი და ქართველობა იდენტიური იყოს! მართლაც „აზიური" ხერხით მენშევიზმის სახელწოდებით მთელი ქართველობის დამდაბლებას სცდილობდა „კავკაზი" და მისი ქართველი თანამშრომლები ჰხედავდენ ამას თუ არა, თავიანთ სინიდისს შეეკითხონ. მაგრამ ბ. შ. ამირეჯიბი დღესაც ამას იმეორებს: ჩვენი კავკასიელი მეზობლები როგორ უნდა დარწმუნდენ, რომ საქართველო დღესაც ის არის, რაც დავით აღმაშენებლის დროს იყო, ევროპაში ახალი იდეები ჰქუხან და სხვ., **ქართველობამ** კი მენშევიზმი ემიგრაციაშიაც ვერ მოინელაო. ამიტომ რასაკვირველია ჩვენ კავკასიელ მეზობლებს სრული უფლება აქვსთო... ალბათ იმისა, **რომ „კავ-**

ით იწყებს მუშაობას. პ. სურგულაძე და ძმები კერესელიძეები მოქმედებენ ჟენევაში, გერმანიაში მიხეილ წერეთელი და გიორგი მაჩაბელი, ოსმალეთში მელიტონ ქარცივაძე და სხვები. არსდება საქართველოს დამოუკიდებლობის კომიტეტი, სადაც მ. წერეთელი თამაშობს უდიდეს როლს.

მოქმედება იყოფა, ნაწილდება სამოქმედო ასპარეზი: პ. სურგულაძე, ლეო კერესელიძე და სხვები მუშაობენ ოსმალეთში. აქ არსებობს ქართული ლეგიონი ლ. კერესელიძის უფროსობით. მიხ. წერეთელი, გ. კერესელიძე და სხვები მოქმედებენ ბერლინში.

1916 წ. ქ. ლოზანაში იმართება „უნიონ დე ნასიონალიტე"-ს კონგრესი, სადაც საქართველოს წარმომადგენლად არის მ. წერეთელი.

1917 წ. ომის ქარცეცხლის დროს, წყალქვეშა ნავით მ. ქარცივაძესთან ერთად მ. წერეთელი ჩადის საქართველოში ადგილობრივად მდგომარეობის გასაცნობად. ერთი წლის შემდეგ ხელმეორედ მიემგზავრება წყალქვეშა ნავით ისევ მ. ქარცივაძესთან ერთად.

1918 წ. ბერლინში ჩამოდის თავისუფალ საქართველოს დელეგაცია აკაკი ჩხენკელის თავმჯდომარეობით და აქ თავდება დამოუკიდებლობის კომიტეტის მოღვაწეობა.

1918—19 წ. მ. წერეთელი იყო საქართველოს წარმომადგენელი სტოკჰოლმში და ერთობ სკანდინავიაში. 1919 წ. ბრუნდება გერმანიაში, ღებულობს ჰაიდელბერგში დოქტორის ხარისხს და 1920 წელს მიწვეულ იქმნა ტფილისის უნივერსიტეტში ასირიოლოგიისა და ძველი აღმოსავლეთის ისტორიის პროფესორად.

საქართველოს დამხობის შემდეგ მ. წერეთელი ბრუნდება ბერლინში. 1931—32 წლ. ბრიუსელის უნივერსიტეტში უკავია მას კათედრა ქართული ენისა და ასირიოლოგიისა, ხოლო 1933 წლიდან იგი გადადის ბერლინის უნივერსიტეტში ქართული ენისა და მწერლობის პროფესორად, სადაც დღესაც განაგრძობს წარმატებით მუშაობას.

მის მდიდარ მეცნიერულ საქმიანობიდგან ჩვენ აქ აღნიშნავთ მხოლოდ შემდეგს:

„ერი და კაცობრიობა" — განსაკუთრებული მჭერმეტყველებით დაწერილი წიგნი, ჩვენი ახალგაზრდობის ეროვნულად გამწრთვნელი და აღმზრდელი, სადაც მოცემულია თეორიული საფუძვლები თანამედროვე ნაციონალიზმისა.

„სუმერულისა და ქართული ენის ნათესაობა": მიხ. წერეთელმა დაამტკიცა, რომ მხოლოდ სუმერულია, რომელსაც ქართული ენათესავება და არა სხვები, როგორც მეცნიერებს უწინ ეგონათ. სუმერელები კი აზიაში უძველესი კულტურის შემომქმედნი იყვნენ.

„ურარტული ენის გამოკვლევა. — ყველა მეცნიერთა შორის მ. წერეთელმა პირველად გაიგო ურარტული ენა. მისი გრამატიკა, სიტყვათა მნიშვნელობა, ტექსტთა შინაარსი და სხვ. მან დაამტკიცა, რომ ურარტული ენა არ ენათესავება ქართულს, როგორც ეს ყველას მიერ მიჩნეული იყო.

გარდა ამისა მ. წერეთელმა აღადგინა და გაწმინდა „ვეფხის - ტყაოსანი"-ს ტექსტი, სთარგმნა იგი გერმანულ ენაზედ, რომელიც სამწუხაროდ საშვალების უქონლობის გამო ჯერ დაბეჭდილი არ არის.

მ. წერეთელი ღებულობს აგრეთვე აქტიურ მონაწილეობას პოლიტიკურ ცხოვრებაში. იგი არის ერთი მთავარი ხელმძღვანელთაგანი თეთრი გიორგის მოძრაობისა, მისი სულის ჩამდგმელი და იდეოლოგი.

მოწაფე

საწევრო გადასახადი და შემოწირულება გთხოვთ გადმოგზავნოთ შემდეგი მისამართით:

შალვა გიორგაძე

6, square Albin Cachot, Paris 13e.

ქემალ ათა-თურქი

ერთმა უზარ-მაზარმა პიროვნებამ დასტოვა ეს სოფელი, თვისი საყვარელი სამშობლო, მისგან გარდაქმნილი და განახლებული: გაზი მუსტაფა-ქემალ ფაშამ, ათა-თურქმა.

იგი იყო ისეთივე დიდი მოვლენა ოსმალეთის ცხოვრებაში, როგორც მუსსოლინი და ჰიტლერი იტალიისა და გერმანიის ცხოვრებაში, ისეთივე შემოქმედებითი ნიჭით დაჯილდოვებული და ისეთ დიდ საქმეთა აღმასრულებელი, როგორც ეს ორი ევროპიელი ბუმბერაზი.

მუსტაფა-ქემალ-ფაშას უფრო დიდი მდგომარეობა ჰქონდა დიდი ომის დროს, ვიდრე მუსსოლინსა და ჰიტლერს: იგი მაღალი ხარისხის ოფიცერი იყო, უკანასკნელნი კი უბრალო ჯარის კაცნი. და როგორც მხედართ-მთავარმა, მან თვისი დიდი ნიჭი ჯერ კიდევ დიდი ომის დროს გამოიჩინა.

მაგრამ როდესაც ომის შემდეგ მან უამრავ მტერთაგან დამარცხებული, დაკნინებული, დამდაბლებული და დამონებული სამშობლო იხილა, მისი პიროვნება აღმოჩნდა სხვა მრავალ ნიჭთა და უზარ-მაზარი ენერგიის შემცველად. მან რწმენა შეუქმნა თურქთა რჩეულთ, რომ სამშობლოს ხსნა კიდევ შეიძლება, და შემოიკრიბა რა ამ რწმენით გამსჭვალულნი, მან, მხედართ-მთავარმა, სასტიკად დაამარცხა რიცხვით მეტი და უკეთ შეჭურვილი მტერი და განაძევა სამშობლოს საზღვართაგან.

როგორც ნამდვილი წინასწარ-მხედველი — და მეტყველი კი იგი ნათლად ჰხედავდა, რომ სხვა და სხვა ერთაგან შემდგარი ძველი იმპერია ოსმალთა დაძველებული იყო, რომ თურქის ერის ბატონობა არა თურქებზედ იმპერიისა ვეღარც ხალიფატისა და ვეღარც საჭურვლის ძალის საფუძველზედ მოხერხდებოდა ძველებურად, და აღარ გამოეკიდა მათ ხელ-ახლა დაპყრობას, არამედ მიჰყო ხელი თვით თურქის ერის განახლებას იმ თურქულ ტერიტორიაზედ, რომელიც მან მტრისაგან განსწმინდა და რომელიც საკმარისი იყო თურქის ერის საცხოვრებლად და განსავითარებლად.

მან მოსპო შეერთებული ხალიფატი და სულთანატი და როგორც დიდმა ხელმძღვანელმა ერისა, დიდმა სახელმწიფო კაცმა, ისეთი დიდი რეფორმები განახორციელა თავის სამშობლოში, რომლებზედაც ვერც ერთი სახელმწიფო კაცი წინად ვერ იფიქრებდა და არც უფიქრია.

მისი მიზანი იყო: გაევროპიელება ოსმალეთისა ევროპიული ცივილიზაციის ზრდით, გაძლიერებით, და თავისი მოდგმის შემგნებ და მით მოამაყე ერად ქცევა თურქობისა, თურქული, თურანული კულტურის საუკუნეთა უცხო გავლენათაგან განწმენდითა, მისი გაცოცხლებითა და მოვლით, თურქულ-თურანული იდეის შექმნით. მუსტაფა-ქემალ ფაშამ ბრწყინვალედ მიახწია ამ მიზნებს.

მან დიდი მსხვერპლითა და მიუხედავად დიდ დაბრკოლებათა განაევროპიელა მთელი სამეურნეო ცხოვრება ოსმალეთისა, მოაწესრიგა იგი, მიაჩვია რა თურქი წარმოებას, სიმდიდრის შექმნას ოფლითა და მძიმე ღვაწლით. მან გარდაქმნა საქმე სწავლა-განათლებისა, შეუქმნა მას თანამედროვე ევროპიული საფუძველი, განყო რა მეცნიერება სარწმუნოებისაგან, განათავისუფლა რა აზრი მრწამსთა ჯაჭვებისაგან. მან მისცა თურქს სახლი, „ოჯახი", გვარი, განათავისუფლა ქალი ჰარამხანის დამამცირებელი ტყვეობითგან, მოსპო მრავალ-ცოლიანობა. მან თურქული ენისათვის უხერხული არაბული ანბანიც კი განდევნა და შემოიღო მარტივი, ლათინურ ასოთაგან შექმნილი და ამით წლები მოაგებია ახალგაზრდობას სწავლისათვის. მან გარდაქმნა კანონმდებლობა, შექმნა შესაფერისი თანამედროვე სამეურნეო და საზოგადოებრივი რთული ცხოვრებისა. მან გარეგნულადაც კი შესცვალა ოსმალოს სახე და ევროპიელს დაამსგავსა იგი და სხვ. და სხვ. ხოლო მან აგრეთვე შემოიკრიბა რაც რამ იყო ოსმალთა მონათესავე მოდგმის ტომთა შორის კულტურული სიმდიდრე, რომ იგი ყოფილიყო შემაკავშირებელი ჯაჭვი ყველა ამ მოდგმის ტომთათვის. მან არა თუ თურქული გაამდიდრა თურანული ელემენტებით, განდევნა რა თურქულითგან მრავალი უცხო, სპარსული და არაბული, არამედ ცხოველჰყო დიდი იდეა თურქული, თურანული, რომელიც უფრო დიდი და მტკიცე საფუძველია ძლიერი ოსმალეთისათვის, ვიდრე იყო ძველი ხალიფატი და სულთანატი. მომავლის საქმეა ამ დიდი კაცის ყველა საქმეთა დაფასება, — საგანი ხანგრძლივი კვლევისა.

ბევრს ეგონა, რომ მუსტაფა ქემალის სიკვდილის შემდეგ ოსმალეთი უკუაგდებდა მის საქმეს და ძველს დაუბრუნდებოდა: ჰარამ-ხანები, არაბული წერილი, ტანთ-საცმელი, ხოჯების ბატონობა და სხვ. მკვდრეთით აღდგებოდენ. მაგრამ არავითარი ამისი მსგავსი არ მომხდარა და არც მოხდება. გენიოსი როგორც იყო მუსტაფა-ქემალი და არიან მუსსოლინი და ჰიტლერი, მარტო „ჭკვიანნი სახელმწიფო კაცნი" და „მთავრობის უფროსნი" კი არ არიან, არამედ დიდნი წინასწარ-მეტყველნი და მესაიდუმლენი თვის ერთა ცხოვრებისა და მათ საქმეთაც საუკუნეთა ხანგრძლივობა აქვს, მათგან დათესილი თესლი საუკუნეთა განმავლობაში იღებს ნაყოფს, იგი არა კვდება, სანამ ახალი მთესველი უკეთესსა და უფრო შესაფერისს ცხოვრებისათვის არ დასთესავს. ამიტომ არც მუსტაფა-ქემალის დიდ საქმესა აქვს მოკლე დრო და მის შედეგებს ბევრს დიდხანს იხილავენ შთამომავლობანი.

მუსტაფა-ქემალი მართლაც ღირსი იყო იმ სახელისა, რომლიც მან მიიღო: **ათა-თურქი,** —თურქთა მამა. თურქებს ხშირად ჰყოლიათ დიდნი მხედართ-მთავარნი, დიდნი სახელმწიფო კაცნი, მაგრამ **ათა-თურქი,** მისი მსგავსი აროდეს. ეს დიდნი კაცნი ოსმალეთისა ხშირად უცხონი იყვენ, არა თურქნი, და მუსტაფა-ქემალიც არა-თურქი იყო, ალბანელი, მოდგმით ნამდვილი ევროპიელი, მაგრამ გათურქებული და მთელი თვისი მაკედონური ენერგიის შემწირველი თვისი თურქული სამშობლოს განსაახლებლად, განსაძლიერებლად, სადიდებლად და საკეთილდღეოდ.

და ჩვენც სხვისი სიკეთე და ბედნიერება არა გვშურს, არამედ ვინატრით, ჩვენ შორისაც აღდგეს ასეთი **მამა-ქართველთა,** რომელიც საქართველოსაც და კავკასიასაც ისე განაძლიერებს, როგორც ათა-თურქმა ოსმალეთი განაძლიერა, რომ ორმა მეზობელმა საერთო ძალით შესძლონ კავკასიის ქედითგან ორივესთვის საშიშარი მტრის შორს განკიდება.

ხოლო, საუბედუროდ, სწორედ აქ უნდა აღინიშნოს, რომ ათა-თურქის პოლიტიკა კავკასიის სახელმწიფოთა და კერძოდ საქართველოს მიმართ და მისი მეგობრული განწყობილება საბჭოთა რუსეთთან იყო ერთი დიდი მიზეზი საქართველოსა და მთელი კავკასიის პოლიტიკური თავისუფლების უდროოდ დაკარგვისა. მისი განწყობილება არ იყო აგრეთვე მეგობრული კავკასიის ერთა მიმართ, როდესაც იგინი ამის შემდეგ განაგრძობდენ ბრძოლას პოლიტიკური თავისუფლების აღდგენისათვის. თუ რამდენად ბრძნული იყო ეს პოლიტიკა ქემალის ოსმალეთისა და ხელსაყრელი მისთვის, ამის დაფასებას აქ ჩვენ ვერ გამოვუდგებით, ხოლო ვისურვებთ ჩვენთვისა და ჩვენი მეზობლისთვისაც, რომ იგი შეცვლილიყოს, ვინაითგან სწორედ ეს არის უპირველესი პირობა რომ ჩვენსა და მას შორის ნდობა და ნამდვილი მეზობლური, მეგობრული განწყობილება იქმნეს შესაძლებელი.

თეთრგიორგელი

ვ. გუნიას ძვირფას ხსოვნას

კიდე ერთი დიდი მოხუცი ქართველი წარიტაცა სიკვდილმა აჩრდილთა სამეფოს, სადაც განისვენებენ ის ქართველები, ვინც ... ბაში უსმენდა, მისდევდა და თაყვანსა სცემდა, ვისაც ის მოსწრებია მოწიფული, ... ლი, ვისთანაც მას საყვარელი საშობლოსათვის უღვაწია და უბრძვია, ვისი მებრძოლიც ის ყოფილა. ეს აჩრდილები იმ ქართველებისაა, ვინც საქართველოს ცხოვრებას ფინ-უძღოდენ, გარდაჰქმნიდენ, წარმართავდენ, ან მრუდე გზაზედ აყენებდენ წარსული საუკუნის მეორე ნახევრისა და ამ საუკუნის დასაწყისში, — მწერალნი, ხელოვანნი, მოღვაწენი სხვა და სხვა დარგისა და მიმართულებისა.

განვენებული ვალერიან გუნია მსახიობი იყო, ქართული თეატრის ერთი უმკვიდრესი საფუძველთაგანი და მისთვის დაუღალავი მშრომელი, გამამდიდრებელი ქართული დრამატიული მწერლობისა, პუბლიცისტიც, — უფრო ნიჭიერი მსახიობი და თეატრის ენერგიული მოღვაწე, ვიდრე დრამატურგი, მწერალი. როგორც ხელოვანნი მსახიობნი შეიძლება მას აჭარბებდენ კიდეც ვასო აბაშიძე, ლადო მესხიშვილი, მაგრამ იყო ერთი ნიადაგი, რომელზედაც ვალერიან გუნია ახალგაზრდობითგან სიკვდილამდე გმირივით იდგა და აქ მას ვერც ერთი მისი თანამოღვაწე მსახიობი და ბევრი ვერც სხვა შეედრებოდა: ეს იყო ნიადაგი ქართველობის, ქართული იდეის, ქართული თავ-მოყვარეობის, ქართული კულტურის დაცვისა ყოველთვის, ყოველ შემთხვევაში, ყოველივე მსხვერპლით, ამაყად, ვაჟკაცურად და უამბიციოდ.

ვალერიან გუნიას თეატრი ჰქონდა ციხედ და იქითგან იბრძოდა თვისი ერისათვის. იგი მას შეაბერდა და მას შესწირა თვისი დიდი ენერგია, იცოდა რა უდიდესი ეროვნულ - კულტურული მნიშვნელობა მისი. როგორც მსახიობი იგი დაუვიწყარ შთაბეჭდილებას სტოვებდა, განსაკუთრებით როდესაც ისეთი როლი ჰქონდა, რომლის ნიჭიერი, მისი სრული გაგებით აღსრულება ქართველს გულს ურკინებდა, სულს უძლიერებდა, იმედს და სიამაყეს აძლევდა, ან სიდუხჭირეს სულისა შეაძულებდა. ვის არ ახსოვს ვალერიან გუნია „ოთარ-ბეგი", „ასოწარკვეთილების, სამშობლოს წარტყვენასთან შერიგების, თვით ღალატის უფსკრულითგან ამოსული გმირად ქცეული ქართველი, განსახიერება ჩვენი მწარე წარსულისა, როდესაც მომრევი ძალა არარაობად ხდიდა უკეთეს ქართველთაც, მაგრამ ამ არარაობისაგან აღდგომის იმედიც ყოველთვის იყო და ამით ვერ მოგვინელა მტერმა. ასეთი სულის აღსრულება შეუძლია მხოლოდ განმცდელს საქართველოს იმ ეპოქის ტრაღედიისა, რომელიც წარმოდგენილია ა. სუმბათაშვილის, მეორე დიდი ქართველის „ღალატში", და გუნიაც შეუდარებელი ოთარ-ბეგი იყო.

მაგრამ სხვებსავით ვალერიან გუნია თეატრის გარეშე „მსახიობად" არა რჩებოდა. მისთვის „თეატრი", „სცენა" ქართული ცხოვრების სინამდვილეც იყო და აქ ბრძოლა მას „სახიობად" მიაჩნდა. თუ ილია ჭავჭავაძეს ვინმე ჰყავდა გულ-წრფელი და ვაჟკაცი მიმდევარი, მის მიმართ, როგორც დიდი მასწავლებლისა, ზრახვათა მფლობელისა და ქართველთა დიდი წინამძღოლის მიმართ, უღრმესი სიყვარულით განმსჭვალული და თაყვანის-მცემელი მისი, ერთი ასეთი საუკეთესო ვალერიან გუნია იყო. იგი არა თუ ენა-მჭევრი განმავრცელებელი იყო ილიას აზრთა, წარმტაცი მოსაუბრე მის საქმეებზედ და პიროვნებაზედ, არამედ მუდამ მზად მყოფი, თვისი სხეულით, სისხლის დათხევით დაეცვა იგი მებრძოლთაგან. არ მოვსწრებივარ ილიასა და ივ. მაჩაბლის შორის ხანგრძლივ ბრძოლას, ხოლო ბევრი მსმენია ვალერიან გუნიას უშიშარ დაცვაზედ მისგან ღრმად შეყვარებული ერის წინამძღოლისა, და როდესაც შემდეგ ვალერიან გუნია გავიცანი, ვნახე, რომ ნაამბობი სავსებით შეეფეგან, მაგრამ ებრაელების როლს რათ უნდა აღასრულებდენ შეუგნებლად ქართველები საქართველოსათვის და კავკასიისათვის!? აქ ერთ რამეს მოვაგონებ „კავკასიელებს": ფედერალისტებს, რომელთა შორისაც ბევრი მათზედ ნაკლები ჭკუისა და ქართველობის კაცი არ იყო, პროგრამმაში „რეალური ტერიტორია" ეწერათ. როდესაც რუსმა კავკასია ძალატოვა, ფედერალისტებსაც კავკასიის ცხოვრების მოსაწყობად შექმნილ ორგანოში დიდი სიპასუხისმგებლო ადგილი ჰქონდათ და მათ მოსთხოვეს ფელი „რეალისტური ვექსილები". მაგრამ მათ ცივი უარი განაცხადეს მომთხოვნელთა დაკმაყოფილებაზედ. და მას შემდეგ არ ყოფილა არც ერთი ფედერალისტი, როგორც არც ერთი მენშევიკი, ნაციონალ-დემოკრატი თუ სხვა პარტიის ქართველი, რომ იმ ძიწა-წყლის დასაცავად, რომელსაც წინად ფედერალისტები იმეტებდენ და ახლა „კავკასია", იგი სისხლის მსხვერპლს დარიდებოდეს. აღმასავით მაგარ „რეალობად" ის გამოდგა, რაც წინად ცუდი ოცნება ეგონათ. დღესაც ასეა, მამა-პაპათა სამკვიდრებელი ცოცხალი „რეალობაა" ქართველისათვის, მისი დაბრუნება, აღდგენა და მოშენება ერთი მის დიდ ეროვნულ იდეალთაგანია და ამ წმიდათა-წმიდის ხელის შეხებას არც ერთი ქართველი (არც მენშევიკი!) არავის არ მიუტევებს!

ჩვენ „კავკასიელებისათვის" მოღალატეები არ გვიწოდებია მათ მიერ ჩადენილ ცოდვათათვის და არც ვუწოდებთ აროდეს, უკადრისს არ ვიკადრებთ და არც არავის ვაკადრებთ, მაგრამ ყოველთვის უნდა მოელოდენ მიუღებელ აზრთა გამავრცელებელი „კავკასიელები", რომ ვინმე მოთმინებითგან გამოსული გადააჭარბებს და მოღალატეებსაც უწოდებს მათ და მეტსაც შეჰკადრებს. ყოველ შემთხვევაში ტაშს ვერავინ დაუკრავს და ვერც ჩვენ დავუკრავთ!

დანარჩენ აზრებს ბ. შ. ამირეჯიბისა საქართველოსა და კავკასიის სხვა ერთა რეჟიმზედ, თუ რომელს რომელი მოუხდება და სხვ. ამ ჟამად არა აქვს ჩემთვის მნიშვნელობა, მაგრამ როდესაც ისა ბრძანებს, რომ საქართველო სამეფო აღარ არის, ისტორიამ ჩვენ და სხვა კავკასიელები თანაბარ უფე

კაზის" ჯგუფში მოკალათებულმა რამოდენიმე მათმა წარმომადგენელმა განაგრძოს ის კადნიერება, რომელიც მათაც და ბ. შ. ამირეჯიბსაც სამართლიანად და დიდ პოლიტიკურ სიბრძნედ მიაჩნიათ!? დავით აღმაშენებლის საქართველოს თავი დავანებოთ, მაგრამ აგრეთვე სტყუის ის, ვისაც ჰგონია, რომ საქართველოში ან წინად ან დღეს მენშევიზმის მეტი არაფერი იყო, ან არაფერია. ყოველ ერს აქვს თავის ისტორიაში განსაზღვრული დრო იდეური და სხვა კრიზისებისა. და ჩვენშიაც მარქსიზმი ერთი ცუდი, მძიმე ეპოქა იყო და არის, მაგრამ მას ბოლოც ექმნება, როგორც ჰქონდა დასაწყისი, და აქ ქართველობა არაფერ შუაშია. ასეთი ეპოქები რომ ერებს არარაობად ქმნიდენ, მაშინ აღარც საფრანგეთი უნდა ჩაადგონ არაფრად მეზობლებმა, რათგანაც იქ მარქსიზმიც ძლიერია და ხან და ხან ბლუმმაც იცის ხოლმე მინისტრთა თავმჯდომარედ წამოსკუპება, არც ინგლისი, მეტადრე ამერიკა, სადაც ღმერთმა იცის რაოდენ ბნელ ძალებს აქვს ხშირად გადამწყვეტი გავლენა, და რუსის ერი ხომ სრულიად უნდა გაძოირიცხოს კაცობრიობითგან, რათგან იგი ბოლშევიზმის ხელშია! ჩვენ მეზობელ კავკასიელებს ქართული მარქსიზმი კი არ უნდა განარინებდენ საქართველოსაგან, არამედ მათ უნდა გაიგონ პრობლემა მათი კავშირისა **საქართველოსთან,** და კავკასიის ერთობის აღმსარებლებმა უნდა იკვლიონ შესაძლებლობანი ამ ერთობისა, გამოსძებნონ საუკეთესო სახე მისი, შექმნან იდეა კავკასიის ერთობისა, მოამზადონ კავკასიის ერები სულიერად ამ ერთობისათვის. რა შუაშია აქ მარქსიზმი ან სხვა რამ, რომელიც საქართველოში ან კავკასიის სხვა ქვეყნებში იყო გუშინ და არის დღეს გაბატონებული. ასეთ რამეს საერთო ბრძოლა უნდა და იგი დღეს არის გამარჯვებული, ხვალ განქრება დამარცხებული. კავკასიის ერები კი რჩებიან და რჩება აგრეთვე გადასაწყვეტი პრობლემა მათი გაერთიანებისა. აი რა მიმართულებით უნდა იღვაწოს „კავკასიამ" და არა ბ. შ. ამირეჯიბის ზემოხსენებული უცნაური სიბრძნით, რომელსაც ჩვენ მეზობელ კავკასიელთა შორის მართლაც უნდობლობის მეტის დათესვა არა შეუძლია რა საქართველოსადმი.

ბოლოს, რაც მენშევიკებს და ჟორდანიას მთავრობას შეეხება: განვუძეორებ „კავკასიას", სად არის ან ლოღიკა და ან სამართალი, როდესაც იგი მათ საქართველოს ტერიტორიის ნაწილის თურქეზედ გაცემას უსაყვედურებს და თვითონ კი იმავე თურქებს საქართველოს ნახევარ მიწა-წყალს ჰპირდება, წინად ბრესტ-ლიტოვსკის ზავისაგან, ბოლშევიკებისაგან მინიჭებულს ახლა სიყვარულის ძღვნად უქადის, სამართლითაც დასაბუთებულს?! მაგრამ თავი დავანებოთ ლოღიკასაც და სამართალსაც. აქ სხვა რამ არის, მაჩვენებელი „კავკასიის" მსჯელობის მართლაც პოლიტიკური უსუსურობისა და, რაც უარესია, მისი ნამდვილი დანაშაულისა საქართველოსა და მთელი კავკასიის წინაშე: შეიწროებულმა საქართველოს მთავრობამ დაუთმო ოსმალეთს ტერიტორიის ნაწილი, მაგრამ ეს იყო **მთავრობა,** მომქმედი განსაზღვრულ პირობებში. აქ მარქსისტობა მათი არაფერ შუაშია. მარქსიზმმა ბოლშევიკებს ხელი ვერ შეუშალა, რომ რუსეთის იმპეოია აღედგინათ და განთავისუფლებული ერები კვლავ დაემონებიათ და გაენადგურებიათ. დღეს კი იგი ქვეყანას ემუქრება „დამარცხებით"! ხოლო აგრეთვე შესაძლებელია, რომ დიდად პატრიოტული მთავრობაც რომ ყოფილიყო ჩვენში მენშევიკების ადგილზედ, ვერც მას გამოეჩინა მეტი ენერგია, ვერ შეეკრიბა მოკლე ხანში საქართველოს დამოუკიდებლობისა მეტი ეროვნული ძალა და ამიტომ მეტიც დაეთმო მოძალადისათვის. მაგრამ შესაძლებელია უკეთეს პირობებში იმავე მენშევიკურ მთავრობას ჭანეთიც ჩამოერთმია თურქებისათვის და აქ მათ მარქსიზმი ვერ შეაჩერებდა. მომავალშიაც შეიძლება ფრიად ნაციონალისტურმა მთავრობამ საქართველოისა თურქებს მეტი დაუთმოს იძულებით, ვიდრე მენშევიკურმა მთავრობამ დაუთმო, ან და ჭანეთზედ მეტი ნაწილიც საქართველოსი ჩამოართვას. ვინ იცის რა პირობებში რა მოხდება, რომელი მთავრობა რას შესძლებს, რას იზამს, და რა სამსჯელო საგანია ეს დღეს „კავკასიაში" ან რომელიმე სხვა პოლიტიკურ ორგანოში?!

მაგრამ როდესაც „კავკასია", რომელიც ჯერ არც პრაქტიკულ პოლიტიკას უდგია სათავეში და რომელსაც არც არავინ არას აძალებს, სცდილობს საქართველო **მიაჩვიოს იმ აზრს,** რომ ნახევარი ნაწილი მისი „დაკარგულად" უნდა ჩაითვალოს და ძეზობელს ძღვნად უნდა მიერთვას, ის სჩადის უდიდეს და მიუტევებელ დანაშაულს ქართველი ერის წინაშე, **ხრწნის რა მის ერთ უდიდეს პოლიტიკურ იდეალს,** და მთელი კავკასიის წინაშე, აფერხებს რა საქართველოს კავშირს იმ ერებთან, რომლებსაც ამა თუ იმ მოსაზრებით ოსმალეთისაკენ მეტი მიდრეკილება აქვს, და, ბოლოს თვით ოსმალეთის წინაშეც, რომელიც, ისედაც ხარბი თვალით მომზირალი საქართველოს მთელი სამხრეთ-დასავლეთ ნაწილისაკენ, „კავკასიისაგან" კიდე უფრო წაქეზებული, ვეროდეს ჩაინერგავს გულში საქართველოსთან ნამდვილი კეთილად განწყობილი **მეზობლ**ის გრძნობას.

დიაღ, ასეთ პოლიტიკურ სიბრძნეთა უპასუხისმგებლო თქმა „კავკასიის" მიერ ნამდვილი გახრწნაა ქართული პოლიტიკური აზროვნებისა. ქართველი ერის ძველი სამკვიდრებელი, რომელიც ფრჩხილებში ჩასმით ასაგდებადაც არ ენანება „კავკასიას", არა თუ მარტო გასაცემად, საუკუნეთა განმავლობაში ბრძოლის ველია საქართველოსა და მის მებრძოლთა და მიუხედავად იმისა რომ ის ხან მტერსა რჩება და ხან მის კანონიერ პატრონს, მიუხედავად იმისა რომ იქ ქართველობამაც იკლო და ნაწილი მისი დღეს უცხოს ხელშია, **საქართველო მას მაინც დაკარგულად არ სთვლის,** ვერც ჩასთვლის, და მისი დაბრუნება და კვლავ გაქართველება, **შექმნა ძველი საქართველოსი** არის და იქმნება მუდმივი მისწრაფება ქართველისა, მუდმივი პოლიტიკური იდეალი მისი, რომელიც მას აძლევს ძალას, სიამაყეს და რწმენას თვისი ერის მომავლისა. ძალა თვით ეს რწმენაა, ეს იდეა ძველი საქართველოს აღდგენისა, უამისოდ თვით საქართველოს იდეა არარაობაა. სინამდვილე რას მოგვიტანს ხვალ, სულ სხვაა, მაგრამ იდეა, იდეალი უკვდავი უნდა რჩებოდეს, როგორც ძალა ქართველთა შთამომავლობათა მამოძრავებელი, და ამ იდეის, ამ იდეალის მოკვლა რაღაც ჭკუის ძალდატანებითგან გამოსული „რეალიზმისათვის" მატლობაა, ღრღნა ქართველის გულისა. ასეთი განზრახ მატლობისათვის განდევნა ებრაელობა გერმანიამ თვისი წიაღითგან, მაგრამ ებრაელების როლს რათ უნდა აღასრულებდენ შეუგნებლად ქართველები საქართველოსათვის და კავკასიისათვის!? აქ ერთ რამეს მოვაგონებ „კავკასიელებს": ფედერალისტებს, რომელთა შორისაც ბევრი მათზედ ნაკლები ჭკუისა და ქართველობის კაცი არ იყო, პროგრამმაში „რეალური ტერიტორია" ეწერათ. როდესაც რუსმა კავკასია ძალატოვა, ფედერალისტებსაც კავკასიის ცხოვრების მოსაწყობად შექმნილ ორგანოში დიდი სიპასუხისმგებლო ადგილი ჰქონდათ და მათ მოსთხოვეს ფელი „რეალისტური ვექსილები". მაგრამ მათ ცივი უარი განაცხადეს მომთხოვნელთა დაკმაყოფილებაზედ. და მას შემდეგ არ ყოფილა არც ერთი ფედერალისტი, როგორც არც ერთი მენშევიკი, ნაციონალ-დემოკრატი თუ სხვა პარტიის ქართველი, რომ იმ ძიწა-წყლის დასაცავად, რომელსაც წინად ფედერალისტები იმეტებდენ და ახლა „კავკასია", იგი სისხლის მსხვერპლს დარიდებოდეს. აღმასავით მაგარ „რეალობად" ის გამოდგა, რაც წინად ცუდი ოცნება ეგონათ. დღესაც ასეა, მამა-პაპათა სამკვიდრებელი ცოცხალი „რეალობაა" ქართველისათვის, მისი დაბრუნება, აღდგენა და მოშენება ერთი მის დიდ ეროვნულ იდეალთაგანია და ამ წმიდათა-წმიდის ხელის შეხებას არც ერთი ქართველი (არც მენშევიკი!) არავის არ მიუტევებს!

ჩვენ „კავკასიელებისათვის" მოღალატეები არ გვიწოდებია მათ მიერ ჩადენილ ცოდვათათვის და არც ვუწოდებთ აროდეს, უკადრისს არ ვიკადრებთ და არც არავის ვაკადრებთ, მაგრამ ყოველთვის უნდა მოელოდენ მიუღებელ აზრთა გამავრცელებელი „კავკასიელები", რომ ვინმე მოთმინებითგან გამოსული გადააჭარბებს და მოღალატეებსაც უწოდებს მათ და მეტსაც შეჰკადრებს. ყოველ შემთხვევაში ტაშს ვერავინ დაუკრავს და ვერც ჩვენ დავუკრავთ!

დანარჩენ აზრებს ბ. შ. ამირეჯიბისა საქართველოსა და კავკასიის სხვა ერთა რეჟიმზედ, თუ რომელს რომელი მოუხდება და სხვ. ამ ჟამად არა აქვს ჩემთვის მნიშვნელობა, მაგრამ როდესაც ისა ბრძანებს, რომ საქართველო სამეფო აღარ არის, ისტორიამ ჩვენ და სხვა კავკასიელები თანაბარ უფე

თეთრი გიორგის ორგანიზაცია ღრმა მწუხარებით აუწყებს ქართველ საზოგადოებას თავისი ძვირფასი წევრის და ერთგული თანამებრძოლის ღენერალ

შაქრო გაქრაძის

გარდაცვალებას

(ამ სამწუხარო ცნობის დაგვიანებით მიღების გამო ნეკროლოგი მოთავსდება შემდეგ ნომერში).

რებოდა მის აზრთა და მის სულის თვისებათა. და როდესაც ჩვენი ცხოვრების გამხრწნელმა მარქსიზმა ისეთი სიგიჟე და აროდეს დასავიწყებელი დანაშაული ჩაადენია ქართველთ, რომ ერის წინამძღოლი ტყვიით განტვინული ტფილისში ჩამოვასვენეთ, ვალერიან გუნიას დაავალა საქართველომ (რუსის მმართველობის ნება-რთვითაც!) ილიას მთა წმინდაზედ დაკრძალვა. მწარე ბედმა თავის სათაყვანებელი მასწავლებლის დამარხვა ბრგუნა ხვედრად ვალერიან გუნიას, ხოლო ქართველმა ერმა ეს დიდი პატივი მას მიანიჭა ნაცვლად მისი მის მიმართ სიყვარულისა.

ამაყმა, ვაჟკაცმა, მაგრამ ჭკვიანმა და ინსტინქტის მქონე ვალერიან გუნიამ იცოდა საზღვარი თავისი როლისა ბრძოლაში. გაზეთი „ცნობის ფურცელი“ მისგან შექმნილი, სრულიად უბრალო, მართლაც ცნობათა ფურცელი იყო. მაგრამ გუნიას ირგვლივ ყოველთვის ტრიალებდა ეროვნული იდეით განმსჭვალული ქართველობა. და გაზეთი „ცნობის ფურცელიც“ გუნიამ სხვებს გადასცა, ვისაც სხვაფრივ შეეძლო ესარგებლა ამ ორგანოთი, და დიაღაც ვიცით ის როლი, რომელიც ამ გაზეთმა აღასრულა, როგორც ფედერალისტთა პარტიის ორგანომ, დაუღალავ ბრძოლაში მარქსიზმის წინააღმდეგ. ვ. გუნიას შემდეგ გაზეთი „ნიშადური“ ჰქონდა, საოხუნჯო და კარიკატურების გაზეთი. მაგრამ იგი თავის დროზედ ერთი უმკვეთრესი ორგანოთაგანი იყო მარქსიზმთან საბრძოლველი. მეც ვთანამშრომლობდი იქ. გაბღენძილნი მისაყვედურებდენ, როგორ „კადრულობო“, ჩემთვის კი მაშინაც სწორედ საამაყო იყო და ახლაც საამაყო დარჩა იქ თანამშრომლობა, იმ კაცის ორგანოში, რომლის განუსაზღვრელი, უანგარო სიყვარული ვიცოდი სამშობლოს მიმართ და ვაჟკაცური, ჭკვიანი ბრძოლა მტრის წინააღმდეგ: „ნიშადურს“ თავისი მკითხველი ჰყავდა, მდაბიო ხალხი, მოწამლული მარქსიზმისაგან და ამ მომწამვლელთ „ნიშადური“ ეკადრებოდა. მაგრამ როდესაც სწორედ იმ წრეში, რომელიც კვლავ ვალერიან გუნიას ირგვლივ ტრიალობდა, დაიბადა საჭიროება საქართველოს დამოუკიდებლობის იდეის ერში გამოტანისა, დაარსდა 1908 წელს გაზეთი „ერი“, რომელიც, ცენზორისაგან დევნილი სხვ. და სხვ. სახით გამოდიოდა. გუნია კი იმ ჯგუფში არ შესულა, სხვა გვარი საქმის აღსრულება სხვათა, შესაფერთ მიანდო, თვითონ კი ძველი, ნაცადი გზით გვშველოდა. ერთი მისგან გაწვრთნილი ნიჭით სავსე ახალგაზრდა, თავგანწირული ქართველი მებრძოლის სულ-ჩადგმული, შემდეგ დიდ ხელოვნად მოწიფული, მოგვიყენა დამხმარედ და მისი მოხერხება და ენერგია რომ არ ყოფილიყო, ჩვენი გაზეთის გამოცემა და გავრცელება ძალიან გაგვიძნელდებოდა. იმ ხელოვანმა აღნიშნა ერთხელ, თუ რას უნდა უმადლოდეს იგი ვალერიანს, — მის ქართველ კაცად გახდომას — და რამდენი ასეთი ახალგაზრდა უქცევია მართლაც ღირსეულ პიროვნებად და სამშობლოსათვის მშრომელად ვალერიან გუნიას თვისი ხანგრძლივი და კეთილშობილი ცხოვრების განმავლობაში!

ვალერიან გუნია იმასაც ფხიზლად ადევნებდა თვალ-ყურს, თუ რა ხდებოდა საქართველოსა და რუსეთს გარეთ. მახსოვს, 1908 წელს, როდესაც პირველი რევოლუცია მოხდა ოსმალეთში, ვალერიანი შეგვხვდა მე და ჩემ მეგობრებს წ.კ.გ.ს. სამდივნოს წინ თბილისში, ხელში ეჭირა გერმანული ჟურნალი „დი ვოხე“ და გვითხრა, ნახეთ ვინ არიან აქ დახატულნიო. მართლაც იქ იყო ნახატები ოსმალეთის ახალი კაცებისა — სამხედრო და სახელმწიფო მოღვაწეთა — გარდა ერთი ორისა ყველა ქართველები, რაიცა აღნიშნული იყო ჟურნალის მიერ. ვალერიანს სიხარულის, რაღაც დიდი იმედის სხივი ედგა სახეზედ. მერმე გამიხმო, შემიყვანა დრამ. ს. ოთახში და მითხრა: „უნდა წახვიდე, ვინ იცის რა იქნება, რაც საჭიროა, გიშოვნით“-ო. ორი კვირის შემდეგ მეც ყველაფერი მქონდა სტამბოლს გასამგზავრებლად და იქ სამი თვე დავყავ და ბევრი საინტერესოც ვნახე, აუარებელი ქართველობა დიდი მდგომარეობისა, რომელთაგან შემდეგ ბევრმა დიდი დახმარება გაუწია საქართველოს დამოუკიდებლობის კომიტეტს, როდესაც იგი დიდი ომის დროს ოსმალეთში მოქმედებდა

ვალერიან გუნიამ შური არ იცოდა რა იყო, — შური, გამაუგნურებელი ადამიანისა, რომელიც თვის მიერ შეპყრობილს ისეთსაც კი სამტროდ გადაჰკიდებს, ვისთანაც მას არავითარი შესაცილებელი და საერთოც კი არა აქვს რა. ვალერიანს ყველას სიკეთე უხაროდა, ვისაც მართლა ჰქონდა სიკეთე, და ეს სიკეთე მარგებელი და საამაყო იყო სამშობლოსათვის. მახსოვს, რა სიხარულითა და სიყვარულით შესცქეროდა ვალერიანი გრიგოლ რობაქიძეს, როდესაც იგი პირველად წარდგა ქართული საზოგადოების წინაშე, როგორც ფილოსოფოსი და მწერალი ხელოვანი. ვალერიანის სიხარული და სიყვარული ფლიდობა და შურით მლიქვნელობა კი არ იყო, არამედ გრძნობა ქართველისა, რომელიც ქართველითვე ამაყობს. ამიტომ უთქვამს ხოლმე მას ხშირად ღიმილით, მაგრამ მკაცრად გრ. რობაქიძის მიმართ შურით შეპყრობილ „კრიტიკოსთათვის“: „გოგი ნიჭიერია, დაანებეთ თავი!“ ჩემ ყურს ეხლაც ესმის ეს მარტივი, გულითგან ამოსული, მაგარი ხმით ნათქვამი სიტყვები ვალერიანისა.

და კიდევ ბევრი რამ მახსოვს ამ დიდი ქართველისა თბილისში ჩემი ცხოვრების მოკლე ხანითგან 1906—1910 წ., როდესაც მას ვხედავდი და ხშირად ვესაუბრებოდი, მაგრამ ყველაფერს ვერ აღვნიშნავ ამ პატარა წერილში. მახსოვს ეს მძიმე წლები, მახსოვს მძიმე დღეები, წუთები იმ დროისა, როდესაც ჩვენ სატახტო ქალაქში ქართული სიტყვის გაგონება გვიხაროდა, ისე ძვირად გვესმოდა იგი, და ეჭვით შეპყრობილნი ყოველი დღე შეგიკრიბებოდით ხოლმე თავად აზნაურობის ქარვასლაში, სადაც იყო თეატრი, დრამატიული საზოგადოება, წერა კითხვის გამავრცელებელი საზოგადოება და სხ. ეს იყო ჩვენი თავშესაფარი, აქ გვესმოდა ქართული, აქ შევჩიოდით ურთი-ერთს, აქ ვაწყობდით გეგმებს ბრძოლისა უკეთესი მომავლისათვის, აქ ვიმაგრებდით გულს და ასე ვბრუნდებოდით სახლში გვიან. ამ ადგილს ბევრი „სალაყბო“ს ეძახდა. ვინ იცის, იქნებ ბევრს მართლაც სალაყბო ეგონა. სხვები კი უფრო ჰუმორით ამბობდენ ამ სიტყვას. ნამდვილად იქ იყო ჩვენი სატახტო ქალაქის „აგორა“, სადაც ძველნი ქართველნი ახალ გაზრდობას მამულიშვილობას გვასწავლიდენ. და ჩემი თვალის წინ წარივლიან ძვირფასნი აჩრდილნი: იაკობ გოგებაშვილისა, ნიკო ცხვედაძისა, ალექსანდრე სარაჯიშვილისა, ალექსანდრე ყიფშიძისა და სხვათა მრავალთა მიცვალებულთა, აგრეთვე სახენი მრავალთა, რომელნიც დღეს ცოცხალნი არიან. იგინი ყველანი იმ ჩემთვის საყვარელ ადგილს მახსოვან, და მათ შორის წარმომიდგენია სახე ვალერიან გუნიასი, დღეს იგიც აჩრდილად ქცეული, თვით თავის აროდეს შემადარებელი „დიდ კაცებთან“, აროდეს მოსურნე განდიდებისა თავის წრეშიაც, მაგრამ მხნე და უძილო მცველი ქართული საქმისა. მათ და მისთანათა ჰქმნეს, რომ იმ შავმა დრომაც ვერ წაგვწმიდა და საქართველო 1918 წლისა შესაძლებელი შეიქმნა, და ვალერიან გუნია ერთი მაგარი ქვათაგანი იყო ეროვნული ქვიტკირისა, რომელიც ვერავითარმა უკუღმართობამ ჩვენი ბედისა ვერ შემუსრა. წინადაც ალბათ მისთანანი ჰქმნიდენ ამავე ქვიტკირის სიმაგრეს ჟამთა სრბოლაში.

და განა თბილისის ქართული ცხოვრება ვალერიან გუნიას დროისა შეიძლება წარმოვიდგინოთ ისე რომ ვალერიანის სახე არ აღიმართოს ჩვენ თვალწინ? დასავლეთ საქართველოთგან, სამეგრელოთგან მოსული, იგი იმ თვისი დედა-ქალაქის ქართულად გარდაქმნისათვის მებრძოლი მხედარი იყო, რაისთვისაც წინად დიდნი მეფენი იბრძოდენ საუკუნეთა განმავლობაში, მაგრამ ვერას შესძლებდენ, რომ თბილისში ქართველობის თესლი მათთვის ვალერიანის მსგავსთა არ შეენახათ!...

ვალერიან გუნია უკანასკნელად 1920 წ. ვნახე, სიხარულით აღსავსე, რომ სამშობლოს თავისუფლებას მოესწრო, მაგრამ მწუხარე, შეურაცხყოფილი — ვინც გავზარდე მათ მსახიობთა დასში აღარ მიმიღესო. ხანში შევედი, შეიძლება ჩამოვრჩი, ხელოვნების განვითარებას ვეღარ მივსდევ, შეიძლება აღარც ვვარგოდე სცენაზედ, მაგრამ ასეთი სახით ჩემი გადაგდება მაინც არ უნდა ეკადრებიათ ჩემთვისო. ახლა კლუბის მამასახლისად ვარო... არ დამავიწყდება ის ხმა, რომლითაც ვალერიანმა ეს მითხრა. გული მეტკინა, მაგრამ რა უნდა მეთქვა, ვიცოდი, ვნახე, რა ორგია იყო მაშინ დაულაგებელი ცხოვრება ახლად განთავისუფლებული საქართველოისა. ისიც ვიცოდი, რომ ამ ცხოვრების დალაგებას დიდი ხანი სჭირდებოდა, რომ კიდეც შეგვრჩენოდა დამოუკიდებლობა, და ვალერიანი მას ვეღარ მოესწრებოდა...

წარმოსადგენია რაც ვალერიან გუნიამ განიცადა ალბათ ბოლშევიკების შემოსევისა და სამშობლოს დამხობის შემდეგ. ბოლშევიკებმა შეიძლება მას „პატივიცა სცეს“, როგორც „ხელოვანს“. მაგრამ გუნია მარტო ხელოვანი კი არ იყო, არამედ ქართველი, დიდი ქართველის სულისა და გრძნობისა, და მისთვის მტრის „პატივი“ უფრო შეურაცყოფელი იქნებოდა, ვიდრე უდიდესი შეურაცხყოფა ვინმე უღირსისა თავისუფალ საქართველოში.

საუკუნოდ იყოს ხსენება შენი ჩვენ შორის, საყვარელო მოხუცო. თუ სიცოცხლეში ღირსეული პატივი ვერ გეცით, ჩვენი გონება შორითგან უსაზღვრო სიყვარულით მიგაცილებს შენ საუკუნო სამკვიდრებელამდე, სადაც განისვენებ მათთან, ვინც შენსავით სრული გულითა და სიმხნით ემსახურა სამშობლოს.

მ. წერეთელი

გაზეთ „დამოუკიდებელ საქართველო“-ს

„დამოუკიდებელი საქართველო“ მეტად აუღელვებია ბ. იპოჰორსკი ლიენკევიჩის მიერ საქართველოს შესახებ „გაზეტა პოლსკა“ში მოთავსებულ წერილს, სადაც ჩვენი ორგანიზაცია მოხსენებულია თანაგრძნობით და დიდი ყურადღებით.

ბრაზმორეული ავტორი წერილისა „მოუდგენელი მხრიდან“ ცდილობს შეურაცხყოს თეთრი გიორგის მოძრაობა და დაამციროს მისი მნიშვნელობა. იგი მიმართავს ჩვეულებრივ მენშევიკურ ხრიკს და უტიფრად აცხადებს: თეთრი გიორგი პოლიტიკურ ძალას არ წარმოადგენს, ან — ნაწილად დაყოფილია და ანგარიშის-გაწევის ღირსი-აც არ არისო.

ბატონ ნოე ჟორდანიას „ფრონტის“ ორგანოს ეს მტკიცება ოდნავ რომ სიმართლეს შეეფერებოდეს, ყველაზედ ადრე თვით „დამოუკიდებელი საქართველო“ არ შეიწუხებდა თავს და ასეთი გაშმაგებით და სისასტიკით ჩვენ წინააღმდეგ არ გაილაშქრებდა.

მაგრამ სიმართლე სულ სხვა არის, რაც კარგად ესმის ზემოხსენებულ გაზეთს და რითაც აიხსნება მისი მოთმინებიდან გამოსვლა და გულისწყრომა.

14 წლის განმავლობაში „დამოუკიდებელი საქართველო“ს ბატონ-პატრონნი ებრძოდენ თეთრი გიორგის დაუნდობლად და დაუზოგავად. მათ იხმარეს ყველა საშვალებები, ხშირად უმსგავსო და ძალზე უპატიოსნო, რომ ჩვენი მუშაობა შეეფერხებიათ, თ. გ. დაემარცხებიათ. ისინი შეეცადენ თეთრი გიორგი-დან გარიცხულ ორიოდე გზააბნეულ უღირს ახალგაზრდათა გამოყენებას, რომელნიც გახადეს ბრმა იარაღად ჩვენს წინააღმდეგ საბრძოლველად.

ბ. ჟორდანია და მისი მოკავშირენი დიდ იმედებს ამყარებდენ აგრეთვე რამოდენიმე წლის წინათ თ. გ.-ში გაუგებრობით მიღებულ ყოფილ მენშევიკებზე; საბედნიეროდ, მათ არ აღმოაჩნდათ არც უნარი, არც ნიჭი თეთრ გიორგისათვის ზიანი მიეყენებიათ და ორგანიზაციამ ისინი დროზე ძველ პატრონთ დაუბრუნა.

რაოდენი კიდევ სხვა მახე დაუგეს თეთრ გიორგის მისმა გაბოროტებულმა მტრებმა! მაგრამ მთელი ეს ჭრელი კოალიცია ანგარიშში მოსტყუვდა. 14 წლის განმავლობაში ხუთიოდე წევრის გარიცხვა ორგანიზაციის დაყოფას რომ არ ნიშნავს, ეს „დამოუკიდებელ საქართველოსაც“ კარგად მოეხსენება. ისიც უდავოა, რომ ორგანიზაციის გაწმენდა მავნე ელემენტებისაგან, სრულიად უბრალო, ჩვეულებრივი და აუცილებელი მოვლენაა.

როგორც ყველა პოლიტიკურ პარტიას, თეთრ გიორგისაც დასჭირდა რამოდენიმე უღირს წევრთა განდევნა, მაგრამ ამით ის სრულებით არ დასუსტებულა.

თეთრი გიორგის აღმოაჩნდა ისეთი ძლიერი სიცოცხლის ძალა, ისეთი სიმტკიცე და შეუდრეკელი ნებისყოფა, რომ ადვილად სძლია შინაური თუ გარეშე მტრები, მოიგერია ყველა იერიშები და საბოლოოდ გამარჯვებული გამოვიდა.

იგი აროდეს ყოფილა ისეთი ძლიერი როგორც დღეს.

ემიგრაციაში ერთად ერთი თეთრი გიორგი დარჩა, როგორც დამოუკიდებელი, მტკიცე და სუფთა ორგანიზაცია.

ქართულ პოლიტიკურ მიმართულებათა შორის მხოლოდ თეთრი გიორგის არ უთანამშრომლია არასდროს ჩვენ მარქსისტებთან და არ გასვრილა მათთან კავშირში. არც სხვა რომელიმე კომბინაციაში მიუღია მას მონაწილეობა.

„დამოუკიდებელ საქართველოს“ ირგვლივ მოკალათებულთ და მათ მოკავშირეთ სწორედ ის აწუხებთ, რომ თეთრი გიორგი მაგრად დგას თავიდან აღებულ წმიდა გზაზე და უკომპრომისოდ, პატიოსანი შრომითა და ღვაწლით განაგრძობს მუშაობას და წინსვლას.

გ. მარაბდელი

რულ პირობებში ჩაგვაყენა, ჩვენ უნდა გამოვიდეთ კავკასიელ ერთა თანასწორობის მებაირაღტრედ კავკასიის გაერთიანებისათვის ბრძოლაში, კავკასიელებს ზემოდან არ უნდა დავსცქეროდეთო და სხვ., ამაზედ კვლავ მოვახსენებ: საქართველოს სწორედ სამეფოს ძტრობდენ კავკასიელები საუკუნეთა განმავლობაში და ამან დაღუპა მთელი კავკასია. ამისი მიზეზები კარგად ვიცით და სწორედ ის არის „კავკასიის“ უდიდესი მოვალეობა, რომ ამ ძველ მიზეზთა დამღუპველობა შეაგნებიოს კავკასიელთ და სულიერი საფუძველი მოამზადოს კავკასიის ერთა ერთობისათვის. ეს „კავკასიას“ არც კი უცდია, ან და სცადა ისე, რომ სასურველის საწინააღმდეგო შედეგს მიახწია! კავკასიის ერთა „თანასწორობის“ წინააღმდეგ არც ერთი მრთელი პოლიტიკური აზრის მქონე ქართველი არ შეიძლება იყოს, მაგრამ ეს „თანასწორობაც“ კავკასიის ერთა და ისიც, თუ რა მხრით ჩაგვაყენა ისტორიამ კავკასიის ყველა ერები „თანაბარ“ პირობებში, უკეთ უნდა განისაზღვროს, ვიდრე იგი „კავკასია“ - „კავკაზ“-ში განსაზღვრულ იქმნა და ისეთი ტაქტით, რომ აქაც მოთმინებითგან გამოსულმა არ გადააჭარბოს და მეზობელი არ გალანძღოს, ე.ი. უარესი უტაქტობა და კადნიერება არ ჩაიდინოს. ძალიან კარგად მოეხსენება „კავკასიას“, თუ რას ვგულისხმობ და ამაზედ არ არის საჭირო მეტი საუბარი. ვიტყვი მხოლოდ, რომ მან აქაც ფრიად წაიკოჭლა და ჩვენი გულითადი სურვილი ის არის, რომ ფეხი გაიმართელოს.

ბ. შ. ამირეჯიბს ისიც კი სწყენია, რომ მე სპარსთა გავლენა საქართველოზედ ჩვენი დაცემისა და დაკნინების ხანაში არ მომწონს. აქაც თითქოს ვერ გაიგო რასა ვწერდი. იმას მოვახსენებდი მკითხველს, რომ სწორედ იმ სამი საუკუნის განმავლობაში იყო სპარსთა გავლენა საქართველოს კულტურულ შემოქმედებაზედ ძლიერი, როდესაც იგი დაეცა და დაკნინდა სპარსთა და ოსმალთა შემოსევებით, ძალადობით. მაშინდელი გონებრივი შემოქმედება ქართველთა დიაღაც მდარეა და უღირი შედარებით იმასთან, რაც იყო წინად და რაც შეიქმნა შემდეგ, მე-19-ე საუკუნეშიაც. საქართველო ამ დროს სრული გადაგვარებისაკენ, სრული მოსპობისაკენ მიექანებოდა, მას ემართებოდა სწორედ ის, რაც დაემართა ოსმალთაგან ბიზანტიას, და კიდევ უარესი. და თუ გადავრჩით, კიდევ იმით, რომ აუარებელი სულიერი ძალა იყო დაგროვილი ქართველ ერში, რომელიც მთლად ვერ მოსპო აღმოსავლეთის ძალადობამ და გავლენამ, სანამ ერეკლე მეფის პოლიტიკამ სულ სხვა სფეროში არ შეგვიყვანა და დროზედ არ გადაგვარჩინა უეჭველ მოსპობას, თუმცა ეს პოლიტიკურ თავისუფლებად, ძვირად დაგვიჯდა! მაშინდელი „გავლენა“ სპარსეთისა იქამდე მივიდა, რომ საქართველოს ტახტზედ გაყიზილბაშებული მეფეები იჯდენ. მაგრამ საქართველოს მაშინდელი ტრაღედიის უმწვერვალესი ხარისხი სწორედ ის იყო, რომ ზოგიერთი თვით ეს „ყიზილბაში“ მეფე მფარველობდა ქართველთა ეროვნებას, კულტურას, რაც კიდე გადარჩა, და სარწმუნოებასაც კი, რომ სრულად არ აღგვილვიყავით პირისაგან მიწისა, და ძალიან ჭკვიანად და მოხერხებულადაც. და მართლაც, გარდა რამოდენიმე გამონაკლისისა, რა არის მაშინდელი ნამოქმედარი საუკუნოებით ბრძოლაში დაღლილი ქართველობისა: ან ენა რასა ჰგავს, ან ლექსი, ან პროზა, ან ტერმინოლოგია, ან მწერლობა საზოგადოდ! დიაღ, კვლავ ვამბობ, საქართველოს ერჩია სულ არ ენახა თვალით არც სპარსი და არც ოსმალო და არც მათი გავლენა საუკუნეთა განმავლობაში, არამედ განვითარებულიყო იმ სფეროში, სადაც დაიბადა და გაძლიერდა მისი ეროვნული კულტურა, ამ კულტურის ბუნებრივი და შესაფერი გავლენის განმცდელიც, რათგანაც გავლენას ურთი-ერთისა ერნი ყოველთვის განიცდიან, მაგრამ თავისუფლად მკრეფი შემოქმედების ძალისა თავისი საკუთარი წიაღითგან, რომელიც უხსოვარი დროითგან, დამოუკიდებლად ყოველ სპარსთა და ოსმალთა, ყოველთვის მდიდარი იყო ასეთი ძალით! ახლა ხომ ესმის ბ. შ. ამირეჯიბს რისი თქმაც მსურდა, თუმცა არც წინად მითქვამს რა ბუნდოვანად, და ახლა ხომ დამეთანხმება იგი, რომ —„იან“-თა მაგივრად, რომელთაგან უმეტესი მართლაც გადასაგდებია და ნამდვილად გადაგდებული კიდეც, რათგანაც მათ არავინ კითხულობს და აქვს მხოლოდ მწერლობის ისტორიისათვის მნიშვნელობა, სულ სხვა მწერლობით ძეგლებს დაგვიტოვებდა ის სამი საუკუნე, რომ ყიზილბაშებს საქართველოს ველები არ ეთელათ და ქართველობა ძალა-უნებურად მათ სულიერ სფეროში არ დაქვეითებულიყო. ასეთი სფეროთგან დღეს თვით ოსმალეთი სცდილობს სრულიად გამავიდეს!... ლუარსაბ თათქარიძე რა შუაშია აქ? იგი უქნარი კაცის ტიპია, რომელიც ყველგან ბევრი მოიპოება. მაგრამ მე მაინც „ულრანი“ ქართველი ლუარსაბი მირჩევნია გაყიზილბაშებულ ლუარსაბს. — გაყიზილბაშებული ლუარსაბი! წარმოგიდგენია, მკითხველო რა უნდა ყოფილიყო იგი? წინად ალბათ იყო, და მადლობა ღმერთს, ჩვენ მას აღარ მოვსწრებივართ.... მაგრამ ლუარსაბს კი არა, არამედ ნიკოლოზ ბარათაშვილს, აკაკი წერეთელს, ილია ჭავჭავაძეს, ვაჟა-ფშაველას და სხვათა ვხედავ საქართველოს კულტურის მკვდრეთით აღმდგენლებად, როდესაც, დიახ, სპარსული მტვერი განიყარა ფერხთაგან საქართველომ და ფრიად დაშორებულ, მაგრამ მაინც ევროპის სულიერ სფეროში და სამშობლო ნიადაგზედ სულ მოკლე დროში, მიუხედავად რუსეთისაგან პოლიტიკური მონობის უღლის დადგმისა, ისეთი ქართულით და ისეთი ხელოვნებით აამეტყველა ეს დიდნი და ნამდვილნი ხელოვანნი სიტყვისა და ბატონნი ზრახვათა!... და რა ვქმნა, უნდა გამოვტყდე, რომ არც თბილისის ბაღებში ყურზედ მიდებული თეფშით ხელში ქართველთა აღმოსავლური ღმუილი მომწონდა, არ მიმაჩნდა მათ შესაფერად. მათ მე „კახური“ და „ხასან-ბეგურა“ მერჩია და მირჩევნია, და ვინატრი ისე არ მოვკვდე, რომ თბილისი მენახოს ქართულ ქალაქად, უკინტოვოდ და უბაიათოდ, განწმენდილი ყოველი „აღმოსავლურისაგან“, ქართველი მოქალაქეებით, ქართული ხუროთ-მოძღვრებით, ქართულ-სულ-ჩადგმული...

დასასრულ, რომ დავუბრუნდეთ ისევ კავკასიის ერთა გაერთიანებისათვის ღვაწლს, მოვახსენებ „კავკასიას“ შემდეგს: წმიდა „წყაროს“ შოვნა და ქონება დასაზრახავი არავისგანაა, არც ჩვენ ვზრახავთ არავის ამისათვის, მაგრამ არც ფრიადი აზნაურობა ვარგა მისი ქონებითა და მას კარგი გამოყენებაც უნდა. ვერც ერთი გონიერი ქართველი კავკასიის ერთა ერთობისა და მეზობლებთან კარგი განწყობილების წინააღმდეგი ვერ იქნება, არამედ ყოველი მომხრე უნდა იყოს და არის, მაგრამ „კავკაზის“ ჯგუფმაც ისე უნდა შეასრულოს მის მიერ აღებული მძიმე და ძნელი საქმე, რომ ამ დიდი იდეის მომხრე მაინც არ ააღელვოს და არ აღაშფოთოს. თუ მას **მართლა** აინტერესებს კავკასიის პრობლემა და არა სხვა რამ, აუარებელი საკითხებია დასამუშავებელი და დაამუშავოს იგი. იმ პოლიტიკურ მუშაობას, რომელსაც „კავკაზის“ ჯგუფმა მოჰკიდა ხელი, გენიოსობა არა სჭირდება, მაგრამ გამოცდილება, განსაკუთრებული ნიჭი, და სიყვარული და რწმენა საქმისა. ხოლო ეს ჯგუფი ისეთ შთაბეჭდილებას ახდენს, რომ ესე ყოველი მის წევრთ ნაკლებად აქვს. ჯგუფმა ამ საქმისათვის მოწოდებულნი უნდა შემოიკრიბოს. საჯდომნიც უნდა შეიცვალნენ მასში, ყველა თავის ადგილას არა ზის. უნდა შეთანხმდენ სრულიად და სავსებით ერთად მომქმედნი წარმომადგენელნი კავკასიის ერთა და თავიანთი შეთანხმება, წარმოდგენა მომავალ კონფედერაციაზე და სხვა ბევრი რამ უნდა სთქვან საჯაროდ და დაასაბუთონ. დაანებონ თავი ისეთ ბრძოლას, რომელიც მათი საქმე არ არის, ან და იბრძოლონ ვის წინააღმდეგაც მათ ბრძოლა საჭიროდ მიაჩნიათ კავკასიის ერთობის განხორციელებისათვის, მაგრამ ვით ბრძოლის წესია. დაანებონ თავი ოსმალეთთან მლიქვნელობას და მისთვის ძღვნთა ქადებას, და სხვა ამგვარებს, არამედ ეცადონ მეზობელთ რწმენა შეუქმნან გაერთიანებული და ძლიერი კავკასიის მათთვისაც საჭიროებისა, ისე როგორც მათ უნდა შექმნან თვით კავკასიის ერთა შორის რწმენა ერთობის საჭიროებისა, და სხვა. მაშინ მათ წინააღმდეგ არც არავინ აჯანყდება, და თუ აჯანყდა, ეს აჯანყება იქმნება უსამართლო, ან იდეურ მოწინააღმდეგეთა. ხოლო უსამართლოთ მთელი საზოგადოება მხარს ვერ დაუჭერს როგორც ეს ახლა ხდება, და „კავკაზს“ მიემხრობა და დაიცავს ყოველ შემთხვევაში ყველა ის, ვინც მის იდეას იზიარებს. მაგრამ შეიძლება „კავკაზს“ არც საზოგადოების აზრი და არც იდეურ მეგობართა დაცვა სრულიადაც არაფრად მიაჩნდეს სხვა უფრო ძლიერი დამცველისა და დამხმარეს იმედით. თუ ეს ასეა, მომავალი გვიჩვენებს, რასაც მიახწევენ, ახლა კი ვეტყვით, რომ ეს იქმნებოდა უდიდესი შეცდომა მისი და დამამტკიცებელი მისი სრული უნიჭობისა ამ სახის პოლიტიკურ მუშაობისათვის, რაიცა მის მოქმედებას მალე მოუღებდა ბოლოს, ან იმდენად მავნებლად გახდიდა, რამდენადაც იგი ხანგრძლივი იქმნებოდა.

მ. წერეთელი

La gérante : Mme V-ve Posteaux. L'adresse de l'administration : 160, rue St-Charles, Paris. Imprimerie de NAVARRE — 5, rue des Gobelins. Paris-13e.